

Les Ransés de Loudun

Un scénario de *Vaevictis* pour les Lames du Cardinal^{1 2}

Ce scénario fait partie de la campagne « Jusqu'ame, Ranse et Régicide ».

Les scénarios proposés dans cette mini-campagne seront dans l'ordre « les Ransés de Loudun », « L'affaire des poisons », « de Richelieu à Louis XIII » et en conclusion « Régicide en série ».

¹ *Vaevictis*, alias Luc Lambert.

² Idées complémentaires, relecture et mise en page par *Donatien*.

Sommaire

Sommaire.....	2
Préparation du MJ.....	3
Préambule.....	3
L'intrigue.....	3
Marie de Saint-Jure.....	3
Le trafic de jusquiamme.....	4
Les Frères de la Samaritaine.....	5
Acte I.....	8
Situation de départ.....	8
Indices aux Lames.....	8
Introduction.....	8
Scène 1 : Sur les quais de Paris.....	9
Scène 2 : Sur la route de la jusquiamme.....	13
Acte II.....	15
L'histoire récente de Loudun.....	15
Indices aux Lames.....	18
Enquête à Loudun.....	19
Le Salon de l'Échevinage.....	19
La Distillerie de Jacques Maille.....	20
L'Hospice des Bures Rouges.....	21
Le Domaine de Saint-Jure.....	24
Le Domaine de Meaux.....	25
Épilogue.....	26
Annexe 1 : Les principaux protagonistes.....	27
Annexe 2 : l'Affaire des possédées de Loudun.....	33
Annexe 3 : la Malédiction de Grandier.....	37
Annexe 4 : Cartes (cf. document joint)	

Préparation du MJ

Préambule

Le dénouement de cette aventure aura lieu à Loudun. Loudun a été le théâtre entre 1632 et 1634 d'une retentissante affaire de sorcellerie qui a fait la une de l'actualité : « l'affaire des possédées de Loudun ».

Pour bien comprendre cette histoire « fraîche » de Loudun il est conseillé au MJ de prendre connaissance des **Annexes 2 et 3**, mais aussi de visionner l'émission « *L'ombre d'un doute n°9 : Les possédées de Loudun, une manipulation de Richelieu* »³.

C'est cette émission qui a inspiré l'auteur... comme elle aura inspiré **Marie de Saint-Jure**, notre Dragonne.

Enfin, ce scénario reprend des personnages et éléments historiques. L'**Annexe 1** détaille leur description, qui comprend des informations disponibles sur *Wikipedia*, mais surtout les éléments propres à l'aventure qui n'auront pas pu être mis dans le corps du scénario faute de place.

L'intrigue

Idéalement, pour permettre de dévoiler peu à peu les différentes strates de la campagne et du complot qui s'y dévoile, l'aventure des Lames devrait commencer le 1er Novembre 1642, donc avant la mort de Richelieu.

Le **Cardinal de Richelieu** est toujours vivant. Il sera empoisonné au cours du scénario suivant pour mourir le 4 décembre 1642. Il est bien malade certes, mais pas autant que ce qu'en disent les ragots, et son esprit est toujours aussi vif et affûté.

Pour l'heure c'est **Mazarin**, son plus fidèle Ministre a pressenti que son mentor n'allait pas tarder à rendre l'âme et a donc anticipé les troubles à venir en créant de nouvelles Lames du Cardinal. C'est donc lui qui leur présentera

l'affaire, en présence d'un **Richelieu** affaibli mais encore alerte.

La quantité de jusqu'ame sur Paris commence à prendre des proportions inquiétantes et cela a alerté les autorités. Le **Comte de Rochefort** est intervenu et a mis la main sur un drogué à la jusqu'ame qu'il a rapidement convaincu de collaborer. Il a suffisamment d'informations pour que **Mazarin** puisse envoyer ses Lames « nouvelle génération » en mission car le guet n'arrive pas à endiguer le problème.

L'aventure commence comme une simple enquête sur l'actuel trafic de jusqu'ame à Paris. Remonter la piste de la production devrait entraîner les Lames des quais de Seine jusqu'à un relais de poste à Melun pour se terminer à Loudun où est produite la marchandise. L'enquête peut aller plus loin, l'approvisionnement vient de la Rochelle. Mais la véritable plaque tournante de l'histoire est Loudun.

Selon leur sagacité et leur finesse les Lames pourront y découvrir les agissements d'une Dragonne Dernière-Née (**Marie de Saint-Jure**) qui non seulement est à la tête du trafic sur lequel ils enquêtent mais surtout a pris le contrôle de la ville. Une Dragonne dont les diverses activités devrait fortement intéresser les Lames...

Marie de Saint-Jure

« **Marie de Saint-Jure** », de son véritable nom **Louise de Varey**, est une Dragonne Dernière-Née ambitieuse, calculatrice et froide.

Elle est membre de la **Loge des Poussiéreux**, une loge mineure de la **Griffe Noire** qui est spécialisée dans la ranse. Elle a à son service l'un des rares sorciers dracs saaskir maîtrisant la ranse. Et elle est elle-même une magicienne et alchimiste accomplie.

Elle fait partie des rares membres de la **Griffe Noire** qui n'ont pas été inquiétées après l'échec de son implantation en France lors de l'Affaire de l'Achéen⁴.

³ L'émission est actuellement visible à :

<https://www.youtube.com/watch?v=tnAckBvAgSs>

⁴ Cf. le cycle « Les Lames du Cardinal » de Pierre Pevél.

Elle a profité du climat de culpabilité pesant sur Loudun suite à l'affaire des possédées pour prendre le contrôle de la ville afin d'y implanter ses activités. Elle y produit un élixir de jusqu'ame dorée et le terrible « Venin de la Griffé Noire⁵ ». Elle en retire un considérable bénéfice ; bénéfice pécuniaire (dont elle fait généreusement profiter sa Loge) et relationnel.

Parmi ses relations citons notamment :

❖ **Marie Madeleine Dreux d'Aubray, marquise de Brinvillier⁶**, mondaine, intrigante et empoisonneuse. « La Brinvilliers » est une personnalité très à la mode qui côtoie les plus puissants... mais aussi les pires faquins. Elle a rencontré la Dragonnes lors de l'Affaire de l'Achéen et depuis elles sont restées amies et partenaires en affaires. Il est possible que les Lames la rencontre fortuitement pendant leur enquête.

❖ **Bernard de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon**, lui-aussi Dragon Dernier-Né. Le duc est principal adversaire des Lames au cours de la suite de la campagne. Il met au point l'ultime phase d'un long complot qui doit détruire la Lignée Royale de France ! Les Lames ne doivent pas le rencontrer au cours de la présente aventure.

Le trafic de jusqu'ame

Le modus operandi

Marie de Saint-Jure a mis en place un réseau de production et de distribution de jusqu'ame vers de nombreuses villes de France et d'Europe dont Paris.

Son réseau est récent (moins de cinq ans) mais il est déjà très efficace et est vite devenu l'un des plus importants fournisseurs en jusqu'ame de la Capitale.

Mais voyons comment s'organise ce trafic de jusqu'ame du Nouveau Monde jusqu'à Paris.

⁵ Un poison mortel, incolore et inodore, pour lequel il n'existe pas d'antidote.

⁶ Pour les besoins de la campagne ce personnage est anachronique. La véritable Marquise de Brinvilliers ne sévira que sous la règne de Louis XIV.

La jusqu'ame dorée arrive directement du Nouveau Monde sous forme de plants et est débarquée à la Rochelle dans les entrepôts de l'armateur **Bonaventure Godet**.

Bonaventure Godet, également contrebandier, transporte nuitamment la précieuse marchandise par petits bateaux de la Rochelle jusqu'aux côtes de Saint-Gilles-Croix-de-Vie à une trentaine de lieues⁷ au Nord de la Rochelle (trajet d'une centaine de kilomètres faisable entre 7 et 10 heures suivant les marées). La jusqu'ame est alors récupérée par **Alphonse Pôt**.

Alphonse Pôt, en plus d'être un contrebandier est avant tout viticulteur. Pendant les vendanges il transporte tout simplement la jusqu'ame, cachée dans des compartiments remplis de raisins, jusqu'à la distillerie de **Jacques Maille** à Loudun. C'est un voyage de 50 lieues (soit environ 150 km) qu'il fait tranquillement en six jours. Après les vendanges il dissimule la jusqu'ame dans des fûts de vins. Cela lui permet de livrer chaque mois la cargaison de jusqu'ame. Comme le trafic a commencé à prendre de l'importance il a fallu livrer de plus grande quantité de jusqu'ame. **Alphonse** s'est donc petit à petit associé à ses trois frères (**Alfred**, **Jacques** et **Léon**) pour progressivement augmenter la cadence et garder un semblant de discrétion. Ainsi ils se chargent à tour de rôles du transport pour assurer une livraison par semaine.

À Loudun les plants sont distillés par **Jacques Maille** qui les transforme en élixir de jusqu'ame dorée. **François Goulas** et **Jean Rieu**, maîtres-verriers Loudunais, alimentent la distillerie en flacons. Enfin, **Joseph Vihier** et **André Redon**, maîtres-tonneliers, fabriquent les coffres-tonneaux dans lesquels sont cachés les précieux flacons d'élixir. Si **Jacques Maille** sait pertinemment ce qu'il produit, les autres artisans savent juste qu'ils participent à quelque chose d'illégal mais ne sont pas vraiment conscients de l'importance du trafic.

⁷ En 1642 une lieue fait 10 000 pieds, soit 3,248 kilomètres si on veut être précis...

La distribution se poursuit ensuite via des malles-poste⁸ et certains relais de poste dans lesquels la marchandise est déchargée. C'est le cas du Relais de Melun. Ce relais de poste, tenu par **Fernand Normand**, est situé sur la ligne postale de Nantes (trajet Paris, Melun, Orléans, Loudun, Nantes réalisé en quatre jours). Le Relais de Melun est situé à proximité de la ville mais surtout en bordure de Seine, au lieu-dit « les Boissettes » (Il est à environ 80 lieues) de Loudun à vol d'oiseau. C'est le dernier relais avant Paris et le lieu idéal pour l'étape suivante du trafic.

Au relais, quatre employés de prime abord ordinaires sont en fait au service de la **Saint-Jure**. Ils ont pour mission de décharger les coffres-tonneaux de jusquiamé lorsque la malle-poste arrive d'Orléans. La jusquiamé est ensuite revendue à des bateliers parisiens. L'argent de la vente est réexpédié vers Nantes par le retour de la malle-poste. Les quatre hommes ne savent pas exactement où va l'argent mais ils supposent que sa destination finale est Loudun. En procédant ainsi les profits sont limités mais surtout les risques liés à l'introduction de la jusquiamé dans Paris et à sa vente.

Ces bateliers, qui sont tous au service des **Frères de la Samaritaine**, introduisent ensuite la jusquiamé dans Paris

Chaque transaction rapporte environ cent dix livres en pièces diverses et bijoux à la **Saint-Jure** pour un coût de fabrication de dix livres environ, ce qui lui fait un bénéfice d'une centaine de livres par livraison.

Il y a d'autres malles-poste impliquées dans ce trafic qui alimente d'autres villes que Paris.

Qui parlait du trésor du Dragon ?

Les conséquences

Ce trafic n'est pas sans conséquence à Paris.

La jusquiamé dorée a toujours été plus chère à Paris qu'ailleurs en France. La raison en est simple : la clientèle parisienne est à la fois nombreuse, variée et généralement très fortunée.

La **Saint-Jure** a effectivement mis au point un système plus performant que celui de ses concurrents et sa capacité à faire entrer sur Paris une plus grande quantité de jusquiamé a fait chuter les prix. Pour le moment cela ne la dérange pas puisqu'elle a à présent la plus grosse part du gâteau et que ses bénéfices continuent de croître.

Il y a cinq ans (avant l'entrée en lice de la **Saint-Jure**) le flacon de jusquiamé dorée d'un demiard⁹ se négociait environ dix Louis d'or (cinquante livres). Le court actuel a chuté à environ deux Louis d'or (10 livres) ; il a donc été divisé par cinq !

Les concurrents de la **Saint-Jure** n'ont pas encore décidé de s'opposer directement à elle. Cet « afflux » de jusquiamé a créé une nouvelle clientèle plus dilettante et même si leurs marges ont chuté ils n'ont pas encore perdu leurs clients habituels. Ils patientent donc en attendant que les autorités s'occupent de ce « prétentieux trop gourmand », ce qui arrivera inévitablement et détournera les yeux de leurs propres activités...

La **Saint-Jure**, sûre de son pouvoir, est effectivement devenue gourmande. Elle sait qu'en augmentant sa production elle risquait d'attirer l'attention sur son trafic.

Mais Paris n'est pas la seule ville où elle écoule sa jusquiamé et elle reste convaincue que le contrôle qu'elle a sur Loudun la met de toute façon à l'abri de tout danger. Et quoi de mieux que la jusquiamé pour favoriser les plans des dragons.

⁸ Pour les besoins de l'histoire nous anticipons la création des malles-poste dont les ancêtres ne sont normalement créés qu'un siècle plus tard.

⁹ Un demiard correspond approximativement à un verre de 25 cl. On continue, en France, jusqu'à nos jours, de commander un « demi » de bière dans les bistrotts.

Les Frères de la Samaritaine

Une république de coupe-gorges

Les **Frères de la Samaritaine** constituent l'une des nombreuses cours des miracles de Paris. Celle-ci contrôle les quais voisins de la Pompe de la Samaritaine¹⁰.

Nous vous invitons chaudement à consulter l'excellent scénario¹¹ qui a donné vie à cette cour et nous en limiterons donc la description.

Les *Frères* logent sur un amas de péniches formant un « bateau gouvernement » aménagé sur les quais du port-au-foin.

Ils sont dirigés d'une main de fer par le **Grand Hubain**. Ce chef, soi-disant miraculé de la grande ranse, dirige une cour très hiérarchisée. Il est secondé par des cagoux (lieutenants) à qui il délègue les différents « services » de sa communauté : les marfaux (souteneurs), les piêtres (faux estropiés), les malingreux (faux malades), les voleurs et les assassins.

Quelques bandes de spadassins se sont ralliées aux *Frères*. La plus importante est celle des *Plumets*.¹²

La jusqu'ame des Frères

Le **Grand Hubain** est parvenu à devenir l'un des acquéreurs privilégiés de la jusqu'ame de Loudun et ce trafic lui permettra d'enrichir sa modeste cour et de la sortir de l'anonymat.

Ça c'est ce que ses hommes croient. En réalité il est aux ordres de la **Brinvilliers** qui l'utilise pour se procurer la jusqu'ame dorée dont elle a besoin. Ni lui, ni elle n'ont intérêt à ce que ce secret ne soit éventé et le **Grand Hubain** dispose donc d'une certaine liberté pour

¹⁰ Pompe de la Samaritaine était une grande pompe à eau située au droit du Pont Neuf. Ce fut la première machine élévatrice d'eau construite dans Paris. Elle alimentait en eau les palais du Louvre et des Tuileries, ainsi que le jardin de ce dernier.

¹¹ « **La Volte des Dupes** » écrit par Artéfal.

¹² Appelés ainsi car ses membres portent tous un feutre à plumet au bord retroussé d'un côté.

★★★★★★★★★★

Euh... mais il n'était pas mort ?

Si le **Grand Hubain** a malencontreusement trouvé la mort durant une précédente rencontre avec les Lames (telle la « Volte des Dupes ») il aura depuis été remplacé par... le **Grand Hubain** ! Nouveau maraud mais même nom : autant profiter d'un nom qui est déjà reconnu.

★★★★★★★★★★

mener ses affaires. Hormis pour les livraisons importantes, les ventes s'organisent au détail.

Pour éviter une guerre ouverte (nuisible aux affaires) il paye cependant un généreux « tribut » au **Grand Coësre**. Les autres cours des miracles qui ne veulent pas risquer de provoquer le courroux du très puissant **Roi des Gueux** restent donc à l'écart du trafic.

Le **Grand Hubain** vend la jusqu'ame dorée sous la forme de flacons à liqueur d'un demiard. La quantité maximale disponible chaque soir de vente est des cinquante flacons (cinq tonneaux de dix flacons chacun, soit un total de 12 litres et demi).

Il revend le flacon 10 livres aux habitués et 15 livres aux nouveaux clients.

Les ventes se tiennent deux ou trois fois par semaine, mais son lieu exact change à chaque semaine. La procédure reste toujours la même.

Les flacons de jusqu'ame arrivent la veille ou le jour même de la livraison, dans de petits tonneaux dissimulés dans le double fond d'une barque de foin. Cela permet à la fois d'échapper aux gabelous¹³ et de permettre à la marchandise d'être rapidement mise à l'abri en cas de danger. Afin de limiter les risques le lieu de revente change aussi régulièrement. La Brinvilliers est informée des changements afin de pouvoir envoyer ses fournisseurs au besoin.

La vente a lieu sur un quai suffisamment loin du cœur de l'organisation pour être accessible aux clients sans trop les effrayer tout en

¹³ Douaniers chargés de percevoir pour la gabelle.

s'assurant que des membres ou sympathisants des *Frères de la Samaritaine* soient assez proche pour permettre une surveillance du quai et protéger au besoin la marchandise. Elle se fera ce soir sous le Pont Neuf.

Au fur et à mesure de la journée de vente, des membres des *Frères* investissent les quais. Certains sont de véritables bateliers qui travaillent ici tout à fait normalement et qui campent auprès de leurs marchandises. Les autres sont des mendiants, des badauds, des promeneurs plus ou moins discrets et qui pourraient être repérés par les Lames. Ils ont pour tâche de surveiller les quais et prévenir les Plumets de l'arrivée du guet et permettre aux vendeurs de mettre la marchandise à l'abri et de déguerpir. Ils ne sont pas censés sécuriser les quais (les Plumets sont là pour ça) mais ils pourraient provoquer une vraie surprise aux Lames... même s'ils se débanderont assez vite devant des adversaires armés et résolus !

Le comportement des guetteurs dépendra du moment où ils repèreront un suspect.

- ❖ Si le vendeur n'est pas encore sur place, ils feront en sorte de le prévenir et la vente sera annulée ;

- ❖ S'il est en place et qu'il n'a pas encore compromis la cachette de la jusqu'ame, ils le préviendront et ils se disperseront tous comme si de rien n'était ;

- ❖ Si la vente est en cours, ils essayeront suivant leur courage de retenir les importuns, de quitter les lieux (de préférence) ou d'aider la barque à fuir sur la Seine.

Finalement c'est toujours l'un des cagous du **Grand Hubain**, escortés par quelques Plumets, qui s'occupe de la vente proprement dite.

Le soir où commence l'aventure, c'est le « Beau » qui dirigera les opérations. Il sera assisté du « Raymond » et d'un ou deux autres Plumets. Si les Lames veulent en découdre le MJ pourra ajuster les forces pour assurer le spectacle, sachant qu'à part les Plumets il n'y aura très peu de « vrais » combattants à leur opposer.



Le Pont Neuf et la Pompe de la Samaritaine

Acte I

Quand la jusqu'iamé coule à flot

Arcane de la Rivière : le **Voleur sans mémoire**

(et d'autres si le MJ le souhaite)

Situation de départ

La quantité croissante de jusqu'iamé dorée disponible sur Paris a alerté les autorités. Le **Comte de Rochefort** a fait intervenir le guet pour interrompre une vente et a ainsi mis la main sur un drogué qui s'est rapidement laissé convaincre de collaborer.

Rochefort sait à présent quand et où aura lieu la prochaine vente aux Bateliers et a informé **Mazarin** qu'il pouvait charger ses Lames de poursuivre l'investigation « qu'il espère être de leur capacité... ». L'allusion à peine voilée n'a pas échappé à **Mazarin** qui n'attend rien de moins qu'une brillante réussite de « ses » nouvelles Lames.

Indices aux Lames

❖ **Hommes de Cour** : Le **Cardinal de Richelieu** est mourant et l'on pense qu'il ne passera pas l'hiver (sources : contact ou rumeur d'antichambres).

❖ **Hommes de Cour & Lettrés** : Il n'est plus un salon mondain qui ne propose pas de l'élixir de jusqu'iamé dorée à ses clients (sources : contact ou rumeur d'antichambres).

❖ **Lettrés** : Le court de la jusqu'iamé dorée a chuté de près de moitié en cinq ans (sources : contact alchimiste ou occultiste).

❖ **Combattants** : Le **Comte de Rochefort** n'est plus l'homme qu'il était... mais personne n'a encore été assez brave pour vérifier la chose (sources : contact).

❖ **Roturiers** : On peut aisément acquérir de la jusqu'iamé dorée sur les quais de Seine. Cependant le lieu de revente change chaque fois (sources : contact).

❖ **Roturiers** : Les quais près du Pont-Neuf, et plus particulièrement ceux du port-au-foin, sont de plus en plus malfamés chose (sources : contact).

Introduction

Tout commence dans le bureau de **Richelieu**. Le **Cardinal**, couvert d'une lourde couverture, est enfoncé dans un large fauteuil. Il est affaibli mais son regard trahi la vivacité de son esprit. Sont présents dans le bureau, le **Comte de Rochefort**, l'âme damnée du Cardinal, et son bras doit **Mazarin**.

C'est **Mazarin** qui leur présente ainsi l'affaire :

« Le trafic de jusqu'iamé dans Paris a pris des proportions inquiétantes. Il faut absolument trouver et couper son approvisionnement car vous le savez, cette boisson du diable, ne peut apporter que de mauvaises choses pour notre bon Royaume de France.

Ne me décevez pas ! »

Le **Comte de Rochefort** prendra la suite de l'entretien pour donner quelques informations et répondre aux questions des Lames.

S'il indiquera bien volontiers où et quand aura lieu la prochaine vente il ne révélera pas de lui-même l'identité de son informateur. Rappelons qu'il n'est pas « l'ami » des Lames. Cependant il répondra à une demande directe.

Ce que le **Comte de Rochefort** dit aisément aux Lames :

❖ La prochaine vente aura lieu le soir même (samedi 1 novembre 1642) sous le Pont-Neuf.

Ce que le **Comte de Rochefort** ne dit que si les Lames le lui demandent :

❖ Les acheteurs devront arborer un signe de reconnaissance qui est de « porter du jaune à la boutonnière » (fleur, ruban, etc...).

❖ Ce soir le revendeur sera un faquin qui se fait appeler « **le Beau** ».

❖ C'est **Louis de La Blachière**, un drogué à la jusqu'ame, qui a révélé ces informations. **Louis** a été surpris lors d'une précédente vente par le guet royal qui l'a arrêté alors que les vendeurs parvenaient à s'échapper. Il s'est laissé convaincre de collaborer en échange de sa liberté.

Scène 1 : Sur les quais de Paris

Désolés de vous interrompre mais...

Pour commencer après une brève observation des lieux et des personnes présentes, les Lames peuvent choisir d'intervenir durant la vente.

Les Lames peuvent se faire passer pour des acheteurs pour essayer de se procurer de la jusqu'ame et identifier les vendeurs.

Mais elles peuvent aussi choisir d'« y aller en force » pour interrompre la vente, saisir la marchandise et faire quelques prisonniers.

Comme décrit plus avant les Lames auront alors à faire face à une défense honorable des Plumets assistés de quelques *Frères*.



In media res ?

Après une brève présentation de la mission l'aventure peut éventuellement commencer directement sur les quais proches du Pont Neuf au moment de la vente.



Si le combat s'engage face à des adversaires déterminés et que les malfrats pensent ne pas pouvoir gagner, ils privilégieront la fuite.

Cependant si la cachette de la marchandise ou la marchandise elle-même a été compromise, leur crainte du Grand Hubain est telle qu'ils feront tout pour la mettre à l'abri. Ou tout du moins tout pour qu'on ne puisse pas leur reprocher de ne pas avoir essayé !

Si les Lames capturent un Plumet ou un Frère un peu trop intrépide (ou juste trop lent) voici les renseignements qu'ils pourront apprendre au cours de leur interrogatoire :

❖ Pour des malfrats sont membres des *Frères de la Samaritaine*, une cour des miracles tenue par le **Grand Hubain**.

❖ Ils savent que la jusqu'ame provient de l'extérieur de Paris par bateau, et est vendue dans des lieux différents, mais toujours sur les bords de la Seine pour rester proche de leur repaire.



Encore vous !

Si les Lames ont déjà rencontré les Plumets lors d'une précédente aventure (comme « **la Volte des Dupes** »), le comportement de ces derniers dépendra évidemment des souvenirs qu'auront laissés nos Lames...

Mais pour faire transpirer un peu les Lames, il est toujours possible que le « **Beau** » et les Plumets chargé de la vente du soir n'aient en fait jamais vu les Lames et en aient juste entendu parler par leurs compères. Les Lames se trahiront-elles par leur comportement ?



❖ Un tout petit nombre en sait un peu plus. Ceux qui font le transport bien sûr mais aussi les cagoux du **Grand Hubain** qui s'occupent de la vente (comme le « **Beau** » ce soir) sont capable de reconnaître la barque aménagée dans le nombre (elle à une marque distinctive).

❖ Finalement les bateliers qui apportent la marchandise savent qu'elle provient du lieu dit « les **Boisettes** » situé près de **Melun**.

Le Grand Hubain

Les Lames peuvent choisir de surveiller la vente discrètement pour remonter la filière. La filature des revendeurs permettra d'identifier leur repaire comme celui des *Frères de la Samaritaine* au port-au-foin.

Les Lames peuvent plus simplement avoir reconnu les Plumets et connaître leur repaire.

Éventuellement c'est en interrogeant l'un des intervenants de la vente qu'ils auront pu obtenir l'information les menant au repaire du port-au-foin

Quoiqu'il en soit les Lames vont à présent devoir se confronter au **Grand Hubain** s'ils veulent en apprendre plus sur le trafic.

Les Lames peuvent aller à la rencontre du **Grand Hubain** simplement pour obtenir des renseignements. Celui-ci sera très réticent et difficile à convaincre car il pensera que les Lames veulent lui souffler le marcher et le marché de la jusqu'ame, même en baisse, lui rapporte plus d'argent qu'il n'en a jamais rêvé. Jamais il n'informera quelqu'un qu'il pensera être un potentiel concurrent.

Mais les Lames peuvent obtenir leurs renseignements après une âpre et « honnête » négociation financière, par la menace ou par coercition après avoir mis la main sur le **Grand Hubain** au terme d'une bataille rangée dans son repaire.

Bien entendu la méthode musclée n'est pas la seule dont les Lames puissent user pour faire avancer leur enquête.

Elles peuvent aller à la rencontre du **Grand Hubain** en tant que clients voulant acquérir

★★★★★★★★★★

C'est mou tout ça

Si vous vouliez un peu d'action mais que vos Lames tergiversent sur les quais, vous pouvez déclencher un combat en faisant intervenir le guet au moment opportun et laisser les choses dégénérer naturellement...

En effet la suite de l'aventure sera peu propice aux escarmouches avant que les Lames n'arrivent à Loudun.

★★★★★★★★★★

une très grosse quantité de jusqu'ame (une dizaine de litres) dans un délai très court. Les prétextes justifiant une telle urgence peuvent être : un rituel draconique, une messe noire, une divination, etc...

Le **Grand Hubain** toujours à la recherche de profit écoutera leur proposition avec intérêt et acceptera de négocier une telle transaction.

Il expliquera ne pas disposer actuellement de la quantité demandée mais pouvoir la livrer rapidement. Le prix « justifiant cette livraison exceptionnelle », sera au minimum le triple du prix habituel (actuel). Il n'exigera pas d'avance car il sait qu'il pourra toujours revendre la jusqu'ame.

Si les Lames veulent plus de dix litres de jusqu'ame, il sait pouvoir livrer une vingtaine de litres (près du double de la quantité habituelle) mais pour cela il faudra lui laisser du temps... et il y aura plus de faux frais !

Un délai très aussi court l'obligera à aller à la

★★★★★★★★★★

Encore vous ! (bis)

Si d'aventure les Lames ont déjà rencontré le **Grand Hubain**, leur comportement précédent vis-à-vis des *Frères* pourrait rendre les négociations assez compliquées.

Heureusement, le **Grand Hubain** est assez généreux (quoi vous avez dit cupide ?) pour accepter un « généreux dédommagement » et repartir du bon pied avec de potentiels clients...

★★★★★★★★★★

rencontre de ses fournisseurs habituels pour contenter ces généreux clients et empocher le pactole. Les Lames n'auraient plus qu'à remonter la piste en suivant ses hommes...

Si on lui propose pour faire baisser les prix que la transaction ait lieu hors de Paris pour par exemple réduire ses « frais de douanes » il refusera car hors de son secteur d'activité près des quais il ne disposera plus des mêmes moyens en hommes et matériels ; cela pourrait même devenir dangereux pour lui.

Quoiqu'il en soit les Lames devraient à présent pouvoir suivre la piste de Melun (voir Scène 2).

Des promeneurs bien pressés

Si les Lames décident de remonter la piste des clients, plutôt que celle de l'approvisionnement, cela leur permettra de découvrir un certain nombre de personnages influents qui se sont dangereusement approcher de cet univers.

Certains clients viennent se fournir pour eux-mêmes, mais les plus nobles envoient un valet ou un obligé qui fera la transaction et qui ramèneront discrètement la jusqu'ame jusqu'à leurs hôtels particuliers.

Voici jusqu'à qui peuvent remonter les Lames en suivant quelques clients :

❖ **Henriette Catherine de Joyeuse, duchesse de Joyeuse et princesse de Joinville** (57 ans) - Mère d'Henri II de Guise, elle fut aussi la brièvement belle-mère de Gaston d'Orléans. Autant dire qu'elle est intouchable directement. **Elle envoie un valet acheter de la jusqu'ame pour ses invités** mais n'en consomme pas. Il y a dans le lot sa « grande amie », la **marquise de Brinvilliers**.

❖ **Madeleine de Scudéry** (35 ans) - C'est une femme de lettre, une habituée de l'Hôtel de Rambouillet et dans une moindre mesure de celui de la Brinvilliers. Elle participe en 1642 à la rédaction du « Recueil des femmes illustres », plus particulièrement à la partie de « L'Épître aux Dames ». Elle est la gouvernante



Arthénice

Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet (54 ans) - également appelée **Arthénice** suite à l'anagramme composée par Malherbe.

L'Hôtel de Rambouillet accueille un salon littéraire depuis 1608 sous la présidence de son hôtesse. Elle n'a rien à voir dans notre histoire, mais son salon est très important et beaucoup des clients parisiens s'y croisent.

Elle peut donc revenir régulièrement dans les témoignages et brouiller les pistes.



des nièces de **Mazarin**. Un valet va lui acheter de la jusqu'ame qu'elle consomme, par petite dose, pour « trouver l'inspiration ».

❖ **Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de Longueville** (23 ans) - Fille d'**Henri II de Bourbon**, ce qui la fait princesse de sang (pour l'anecdote est née dans la prison du Château de Vincennes). Elle a épousé en 1642 le vieux **Henri II d'Orléans**. Son frère, **Louis II de Bourbon-Condé, duc d'Enghien**¹⁴, a quant à lui épousé une nièce du Cardinal de **Richelieu** en 1641. Elle est naturellement intouchable. Elle fréquente assidument l'Hôtel de Rambouillet. **Elle envoie un valet acheter la jusqu'ame pour son usage personnel**. Elle utilise la jusqu'ame comme une huile pour adoucir et préserver sa peau depuis qu'un charlatan l'a convaincu des bienfaits d'une telle utilisation. Elle a participé à quelques actes de sorcellerie, comme cliente uniquement, chez la **Brinvilliers**.

❖ **Nicolas Potier de Novion, Seigneur de Novion** (24 ans). Il est magistrat et Conseiller du Roi depuis 1637. Mais il est taromancien et surtout empoisonneur. Il a tué son père et ses frères avec des « *poudres de succession* » fournies par la Brinvilliers. Une enquête permettrait de découvrir que tous les mâles de sa famille ont péri de « problèmes digestifs » les uns après les autres. Le docteur qui avait

¹⁴ Il n'est pas encore le grand vainqueur de la Bataille de Rocroi (mai 1643) et n'est pas encore appelé « le Grand Condé ».

conclu à une épidémie est le Docteur **Charles Bouvard**, l'un des médecins du **Roi**. **Il envoie un valet acheter la jusqu'ame**

❖ **Nicolas du Boulay-Morin, baron du Boulay** (25 ans) - C'est un drogué et un client occasionnel de la Brinvilliers. Il envoie son valet acheter sa jusqu'ame.

❖ **Louis de La Blachière** (20 ans) - C'est également un drogué. Il a été pris la main dans le sac et collabore depuis avec le **Comte de Rochefort**. Mais **il continue à en acheter**, et les Lames peuvent lui retomber dessus. Il va de temps à autre au salon de la marquise de Brinvilliers.

❖ **Charles Colbert** (18 ans) - Il est fils de **Nicolas Colbert, sieur de Vandières**, maître d'hôtel ordinaire du roi. **Il achète lui-même la jusqu'ame** qu'il veut utiliser pour pratiquer la taromancie Il y a été initié par la **Brinvilliers**.

❖ **Geoffroy Camus de Pontcarré, baron de Pontcarré** (60 ans) - Il pratique l'Occultiste et s'essaye à la magie Draconique tout en étant humain. Il a aménagé un pentagramme dans les caves de son hôtel particulier. C'est un assidu du salon de la Brinvilliers. **Il envoie son valet acheter sa jusqu'ame.**

❖ **Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, marquise de Simiane**¹⁵ (20 ans) - C'est une « précieuse », jeune, jolie, mondaine et intrigante... mais c'est avant tout une Dragonne Dernière-Née. C'est une assidue du salon de la marquise de Brinvilliers. **Elle envoie un valet acheter la jusqu'ame** qui lui sert à préserver sa nature draconique.



La Brinvilliers

Si elles suivent simultanément plusieurs « clients », les Lames pourraient réaliser qu'ils ont en commun de fréquenter le salon de la marquise de **Brinvilliers** (à l'hôtel d'Aubray, Rue Neuve Saint Paul) ; un salon qui initie aux arts obscurs du Tarot. Si les Lames persévèrent elles pourraient se faire inviter au salon de la Brinvilliers.

Ce scénario n'est pas prévu pour aller dans ce sens, et la seconde partie de la campagne « l'affaire des poisons » permettra d'y revenir par un autre chemin.

Si les Lames commencent à vouloir creuser le personnage extrêmement trouble qu'est la **Brinvilliers**, ils auront affaire à **Mazarin** en personne car il est de notoriété publique que la Reine a été vue dans son « salon ». **Mazarin** se chargera au passage de rappeler aux Lames : « *Votre mission est de trouver la source de ce fleuve de jusqu'ame, et non, ses estuaires* ».



¹⁵ Nous nous sommes permis cet anachronisme vis-à-vis de la marquise de Simiane.



Scène 2 : Sur la route de la jusqu'ame

Les Lames chevauchent à présent en direction de Melun, à une vingtaine de kilomètres au Sud de Paris. Plus précisément il se dirige vers le lieu-dit « les Boissettes » plus précisément le Relais de Melun.

Le relais de Melun

Le relais en lui-même est très classique. Il est géré par une famille qui en a reçu le privilège. Il est utilisé pour ravitailler la malle-poste de Nantes qui fait le parcours : Nantes, Loudun, Orléans, Melun, Paris.

Son propriétaire est **Fernand Normand**. Il gère le relais avec sa femme et l'assistance de dix employés. Il a un fils adolescent et une petite fille (qui souffre d'une légère ranse).

Fernand sait que parmi ses employés il y a quatre hommes au service de **Marie de Saint-Jure**. Ils ont tous de la famille à Loudun qui est sous la « protection » de la **Saint-Jure**. Le relais étant assez éloigné de Loudun et d'une grande importance dans le trafic, ils ont été choisis avec attention par la Dragonne qui a le moyen de faire pression sur eux.

Un des autres employés, **Jacques Olier**, est un espion de la **Brinvilliers**. Ni **Fernand**, ni les hommes de **Marie de Saint-Jure**, ni le **Grand Hubain**, pourtant aux ordres de la marquise, ne connaissent son rôle. Il est là uniquement pour faire des rapports à son employeur. Il n'interviendra pas pour ne pas être démasqué

mais des Lames intuitives pourraient déceler la noirceur de cet homme. Ces rapports parviennent simplement par voie postale sous couvert de lettres à sa femme.

Fernand Normand a accepté cette situation en échange d'un remède contre la ranse pour sa fille. La maladie s'est déclarée très vite et avec grande virulence et sans l'intervention forte opportune de **Marie de Saint-Jure** sa fille serait morte. De plus **Marie de Saint-Jure** lui a très gentiment expliqué que s'il la trahissait personne ne pourrait plus arrêter la maladie de sa fille. Depuis la ranse s'est stabilisé et Fernand n'a pas d'autre solution qu'obéir aux ordres de sa bienfaitrice...

Il n'avouera jamais cela pour une autre raison : avouer serait également avouer que sa fille est ransé ce qui pourrait lui faire perdre le privilège de la gestion du relais de poste !

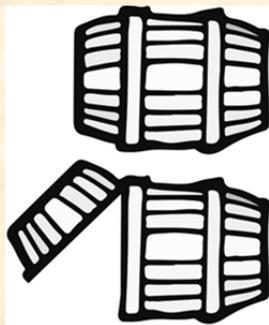
Enquête au relais

(Le plan du relais est disponible en Annexe)

En surveillant le Relais, les Lames ne verront pas grand-chose. Les livraisons sont discrètes car elles utilisent la malle-poste. Le trafic de jusqu'ame n'est connu que de Fernand, de sa femme, des quatre qui travaillent pour Marie de Saint-Jure, et bien sûr du discret Jacques Olier. Les autres font leur travail normalement.

Les Lames peuvent fouiller la malle-poste. Il leur faudra être discrètes car on pourrait croire qu'elles essayent de voler le courrier, ce qui est un crime.

Mais en étudiant la malle-poste (*Technique*) elles pourront découvrir qu'un faux plancher a



caler un petit coffre.

été installé et qu'un espace conséquent y a été aménagé. Une dizaine de tonnelets comme ceux utilisés à Paris peuvent y être dissimulés. Un aménagement permettrait même d'y

Les Lames peuvent enquêter en interrogeant les employés.

Ceux qui n'ont aucune part au trafic pourraient révéler :

- ❖ Que ce sont toujours les quatre mêmes employés qui s'occupent de la malle-poste de Nantes, à l'aller comme au retour. Et ce depuis qu'ils sont arrivés « *alors qu'avant le Jules s'en occupait aussi* ».

- ❖ Ces mêmes employés vont récupérer le vin et le foin pour le relais en bord de Seine.

- ❖ Les autres employés sont issus de la région mais ceux-là viennent de Loudun.

- ❖ Ils ne savent pas pourquoi **Fernand Normand** les a embauchés il y a maintenant cinq ans.

Ceux qui trempent dans le trafic ne révéleront rien sans que les Lames mettent les moyens. Ils ont tous beaucoup trop à perdre en cas de trahison et savent que c'est la vie de leur famille et leurs proches qui est en jeu.

Observer le trafic de jusqu'ame au départ du relais est moins compliqué quand on sait que la marchandise doit arriver à Paris par bateau. En effet sous couvert d'aller chercher du vin ou du foin, nos quatre employés transportent la jusqu'ame jusqu'aux barques sur les bords de Seine à moins d'une demi-lieue. La carriole qui transporte les tonnelets est le maillon faible du trafic et les Lames devraient pouvoir s'en apercevoir. Cette action est toujours faite par l'un des quatre même. Là encore certains peuvent dire que c'est étrange...

Finalement les Lames peuvent fouiller le relais.

La seule pièce véritablement « intéressante » est la cave. Une trappe au sol dans l'office qui permet d'accéder à l'escalier qui permet d'y descendre.

Un des tonneaux (le troisième en partant des escaliers) a été modifié. La face avant a été coupée et doublée. Ainsi elle pivote sur une charnière habilement dissimulée. Une rapide inspection de ce tonneau ne permet pas de trouver quoique ce soit de suspect ; le faux couvercle contient à peu près 20 litres de vin. Mais en y regardant de plus près on peut découvrir qu'il ne « sonne » pas comme les autres. Et ensuite une fouille plus approfondie permettra de révéler le système d'ouverture et d'ouvrir le tonneau.

Une fois « ouvert » il est possible de voir que le tonneau permet de cacher une vingtaine de tonnelets comme ceux utilisés à Paris.

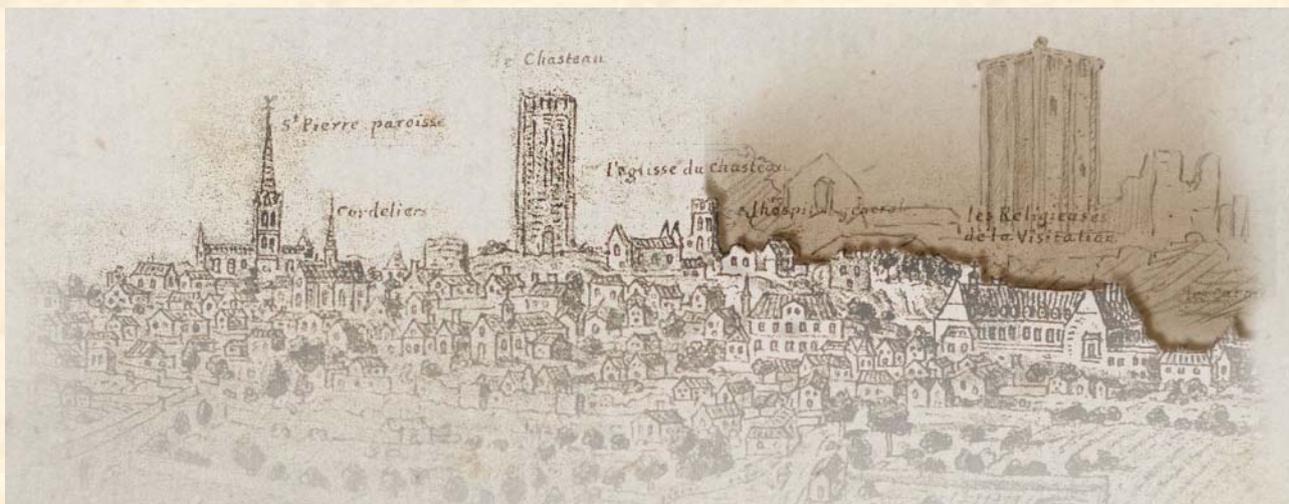
Chaque tonnelet contenant une dizaine de flacon de jusqu'ame c'est près de cinquante litres qu'il est ainsi possible de dissimuler dans la cave du relais.

En temps normal il n'y a pas plus d'une dizaine de tonnelets et éventuellement le coffre qui recèle l'argent des ventes précédentes en attente d'être réexpédié vers Loudun par le retour de la malle-poste de Paris vers Nantes.

En route vers Loudun.

S'ils ont interrogé les employés les Lames devraient avoir découvert que les quatre employés- trafiquants sont tous de Loudun.

S'ils ont compris que la malle-poste sert à transporter la jusqu'ame les Lames peuvent la suivre jusqu'à Loudun (le coffret d'argent n'est pas déchargé à Orléans)



Vue sur Loudun

Acte II

Une ville sous influence

Arcanes de la Rivière : l'**Astrologue en prière** et
l'**Hérésiarque couronné**
(Et un autre si le MJ le souhaite)

L'histoire récente de Loudun

Loudun est une ville du Poitou en limite des régions protestantes de l'ouest de la France. Elle a été le théâtre de nombreuses batailles. Le Marais-Poitevin proche abrite une importante population drac et une forte colonie drac s'est installée dans les forêts avoisinant Loudun

À la fin du XVI^e siècle et début du XVII^e siècle, et malgré les Guerres de Religion qui ont ravagé le pays entre 1562 et 1598, Loudun, place protestante, connu probablement l'une des périodes les plus fastes de son histoire.

Catholiques et protestants se partageaient la cité et participaient à sa prospérité. Le visage actuel de la ville témoigne encore de la vitalité économique de cette époque avec ses très nombreux hôtels particuliers.

En 1631 **Louis XIII** fit abattre les fortifications et enceintes de la ville malgré l'opposition de son Gouverneur, **Jean d'Armagnac**, qui s'exprime par l'intermédiaire du curé local, le père **Urbain Grandier**.

Le coup de grâce tombe entre 1632 et 1634 avec la grande Affaire des Possédés qui met la ville de Loudun sous le feu de l'actualité. Il s'agit d'une chasse aux sorcières lancée par le

cardinal de **Richelieu** contre le prêtre **Urbain Grandier**, accusé d'avoir pactisé avec le Diable pour envouter les sœurs du couvent des Ursulines de Loudun. La supérieure mère **Jeanne des Anges** est la plus véhémement accusatrice du prêtre qui finalement condamné et brûlé vif devant la populace.

Cela permet à **Richelieu** de se débarrasser d'un contestataire local trop influent et d'enfin imposer l'autorité royale dans ce bastion du protestantisme aux portes de La Rochelle.

Mais cette affaire attira surtout l'attention de **Louise de Varey**, une Dragonne Dernière-Née, qui vit rapidement les énormes possibilités offertes par l'affaire. Elle en conçut un plan machiavélique pour s'y implanter et y imposer son influence.

Dans un premier temps, elle s'installa en ville et chercha celle qui lui permettrait d'exécuter son plan. Elle trouva sa cible en la personne de la jeune et jolie **Marie de Saint-Jure**, fille d'un baron local.

En 1637 lorsque la sœur supérieur **Jeanne des Anges** partit en pèlerinage¹⁶. La dragonne donna l'ordre à **R'ishk**, le dracs saaskir à son service, de lâcher la maladie sur Loudun. En même temps elle fit en sorte que l'idée d'une

¹⁶ Se pensant délivrée de six de ses sept démons qui l'avait possédée, elle entreprit un pèlerinage sur le tombeau de Saint François de Sales, à Annecy pour chasser le dernier (Béhémoth). Elle accomplit ce voyage, en passant par Meaux, Paris et Lyon.

« Malédiction de Grandier »¹⁷ s'insinue peu à peu dans l'esprit d'une population mûre pour recevoir et amplifier une telle idée. Elle fit contaminer la famille **Saint-Jure** tout en faisant enlever **Marie**. En effet la ranse étant très contagieuse en phase terminale elle ne voulut pas courir le risque de contaminer sa proie...

Elle sollicita pour cela **Bernard de Nogaret de la Valette**, le **duc d'Épernon**, qui lui était redevable depuis qu'elle lui avait enseigné deux rituels¹⁸ secrets de la Loge des Poussiéreux. Des hommes au service du duc enlevèrent **Marie** et le Dragon usa sur elle d'un sortilège de contrôle mental qu'il maîtrise parfaitement pour implanter à leur victime le souvenir des journées pendant lesquelles elle veilla sur sa famille que la ranse tuait un à un.

Lorsque tous les **Saint-Jure** furent mort **Marie** refit surface et s'avéra être l'unique survivante d'une famille décimée.

Fin septembre 1638, **Jeanne des Anges** après avoir assisté à la naissance de **Louis-Dieudonné**¹⁹ décida de rentrer pour aider à soigner sa ville. Entre temps toutes les autres Nones étaient décédées de la maladie et le couvent avait été transformé en hospice recueillant les malades. La sœur supérieure contracta une ranse fulgurante qui la tua quelques jours après son retour... La population y vit l'œuvre de la Malédiction...

Une nouvelle rumeur se propagea alors en ville et coïncida au moment où l'épidémie sembla se calmer : sur son lit de mort **Jeanne des Anges** aurait confié le couvent des Ursulines à **Marie de Saint-Jure** en l'exhortant de « sauver Loudun ». En fait cela correspondit au moment de répit dont la Dragonne et son Saaskir eurent besoin pour se remettre des efforts nécessités par la « miraculeuse » préservation de **Marie** au milieu d'une famille de ransés. Mais pour la population de Loudun en quête de rédemption et d'espoir cela fut immédiatement interprété comme le signe tant

attendu d'un retour dans les faveurs divines. **Marie** devint une « Sainte », la seule et unique personne capable de préserver la ville de la ranse !

Les **Châtelaines**, naturellement promptes à traquer les manifestations draconiques, furent mandatées par l'Église pour enquêter sur le « Miracle de Loudun », une ville qui avait déjà par trop fait parler d'elle pour le diocèse. Les **Châtelaines** ne trouvèrent pas la Dragonne qui avait pris soin de rester discrète à leur arrivée. À leur grande surprise, les **Châtelaines** durent conclure que **Marie** était « bonne chrétienne » (et non pas un Dragon comme certaines en avaient pourtant eu la prémonition...).

Louise de Varey demanda alors au **duc d'Épernon** de pratiquer un rituel qui lui permit d'échanger son apparence humaine avec celle de sa victime et de devenir aux yeux de Loudun la **baronne Marie de Saint-Jure**, celle qui reçut de Dieu et de Jeanne des Anges la mission de guérir la ville de la ranse.

La « **Saint-Jure** » voua sa pieuse existence à la sauvegarde des malades. Elle utilisa son statut de quasi-sainte pour transformer le couvent et y développer l'Hospice tandis qu'elle mettait généreusement la fortune familiale au profit des ransés et de la ville.

Elle allait enfin pouvoir mettre la phase finale de son plan à exécution : prendre le contrôle de la ville !

Depuis la ranse n'a pas quitté Loudun. La majorité des habitants pensent même qu'il s'agit là d'une séquelle du martyr d'**Urbain Grandier** et de sa malédiction et que si une famille est touchée par la ranse c'est pour mieux expier une part de culpabilité... La ville joue les martyres et croit sincèrement que la ranse est une punition divine ou l'incarnation de la Malédiction de Grandier. D'ailleurs mis à part le chanoine et exorciste **Pierre Barré**, qui fait pénitence en œuvrant à l'hospice, presque tous les intervenants locaux de l'affaire sont morts.

Aujourd'hui presque aucune famille n'est épargnée. Des paysans, ou des gens sans

¹⁷ Cf. Annexe 3.

¹⁸ L'un d'entre eux (« Rancer une Lignée ») doit permettre au duc d'Épernon de supprimer non seulement le Roi de France mais également toute la lignée royale.

¹⁹ Le futur Louis XIV.

influences sont bien sur passés au travers des mailles de **Marie**. Mais même parmi ces gens sans importance il y a des victimes car le « petit peuple » fournis de bons ouvriers, gardes, ou livreurs. Et ceux qui ont été épargnés ont un proche ou une connaissance atteints.

Une très grande majorité des habitants et des malades sont sincèrement persuadés que la **Saint-Jure** est une sainte, qu'elle les aide et que sans elle la ville sombrerait. Et de fait elle s'occupe des malades sans peur d'attraper cette affliction et aide moralement et financièrement leurs familles parvenant même parfois à leur trouver du travail hors Loudun.

Les Loudunais que l'on questionne sur son miracle racontent qu'elle a été touché par la ranse en même temps que sa famille mais que Dieu est intervenu pour la guérir afin de lui confier la divine mission d'aider et de soigner les malades de cette malédiction.

Les protestants sont globalement à l'abri de cette mascarade car ils n'ont pris grand soin de se tenir à l'écart de la chasse aux sorcières qui a été fatale à **Grandier**. Mais ils sont dans une même crainte de la ranse et doivent bien reconnaître que la **Saint-Jure** a par ses actions caritatives un effet positif sur la ville.

Le couvent des Ursulines, qui avait été durement frappé par la ranse, est devenu l'**Hospice des Bures Rouges**²⁰. Quelques sœurs sont revenues le peupler et prient pour le salut des patients.

De nombreux dracs y sont à présent employés. En effet, comme la **Saint-Jure** reste la seule humaine capable à part eux d'approcher les ransés sans contacter la maladie et les dracs sont devenus indispensables pour s'occuper des malades. Les Loudunais veulent préserver leur sainte et acceptent cette situation même si de temps à autre une voix (vite éteinte...)

²⁰ Les Ransés contagieux sont obligés d'y être enfermés et lorsqu'ils veulent se déplacer en ville ils doivent revêtir une bure rouge et s'annoncer en ébruitant une crécelle. Ils sont généralement guidés par des dracs compatissants.

souçonne les dracs d'être plus une cause de la maladie qu'un remède.

Sous couvert de l'Hospice, la dragonne fabrique le redoutable « **Venin de la Griffes Noire** », dont l'un ingrédient principal est le sang fraîchement récolté d'un ransé en phase terminale. Le prélèvement se fait sous couvert des saignées qui doivent « permettre d'extraire les humeurs malignes des malheureux ». Cette récolte finit par être fatale mais qui s'inquiéterait de la mort d'un malade dans un tel endroit...

Aujourd'hui la **Saint-Jure** joue donc de la culpabilité des habitants, de leur peur de la ranse, de sa « sainte » capacité à stopper la progression de la maladie et de sa générosité, pour contrôler la ville. Il n'y a pas une famille qui n'ait un membre sous sa « protection ».

Elle contrôle des artisans et des transporteurs, utilise les autorités pour écarter les curieux, éviter leur fouille et parfois protéger les livraisons particulièrement sensibles.

Bref, Loudun est devenu « **sa** » ville et elle s'en sert pour développer sa production d'élixir de jusqu'ame dorée.

Suivant leur dépendance et l'avancement de la maladie les habitants sont plus ou moins au fait des activités troubles de la **Saint-Jure**.

Ceux qu'elle utilise pour son trafic savent que les traîtres voient une progression subite de la maladie les frapper eux et leurs proches. Ils savent que les fortes têtes disparaissent. Ils savent qu'elle est à la tête d'une puissante organisation criminelle. Certains sont même heureux d'y participer. Leurs rôles les a rendus importants et ils aiment le pouvoir qu'elle leur a donné. Ils aiment parfois simplement jouer les méchants ou se venger des notables grâce à elle.

Par contre aucun humain de Loudun ne sait et qu'elle est la vraie nature de l'Hospice et de sa dirigeante est en fait un Dragon !

Autant dire, qu'entre les actions de **Richelieu** et le ressentiment des habitants à son encontre d'une part, et les bienfaits de la **Saint-Jure** d'autre part, les Lames trouveront à Loudun

une ville peu encline à les aider et qui pourrait même devenir ouvertement hostile s'ils en viennent à menacer la sainte...

Indices aux Lames

❖ **Tous** : Loudun a fait l'actualité il y a une dizaine d'années avec « l'Affaire des Possédées ». Il s'agissait d'une chasse aux sorcières lancée par **Richelieu** contre un prêtre catholique, **Urbain Grandier**, accusé d'avoir pactisé avec le Diable pour envouter les sœurs du couvent d'Ursulines de Loudun. Le 18 août 1634, **Urbain Grandier** a été condamné et exécuté devant 6 000 personnes. C'est le baron **Jean Martin de Laubardemont**, conseiller d'État, qui a dirigé l'enquête contre **Grandier** (*sources : La Gazette*).

❖ **Tous** : Loudun a été frappée par la peste en 1632 puis par la ranse en 1637. Les deux épidémies ont été perçues comme la marque d'une défaveur divine. Le nombre de ransés à Loudun est resté très élevé (*source : rumeurs*).

❖ **Tous** : L'épidémie de ranse de Loudun a cessé de se propager après qu'une jeune fille, **Marie de Saint-Jure**, ait survécu à la maladie bien que toute sa famille ait été décimée. Les habitants de Loudun ont voulu en faire une sainte mais le diocèse s'y est refusé malgré une enquête des **Châtelaines** qui avaient conclu en l'absence de toute corruption draconique chez la jeune fille. Depuis « **la Saint-Jure** » dirige un hospice qui recueille et soigne les ransés de Loudun (*sources : La Gazette*).

❖ **Hommes de Cour** : En 1631 **Louis XIII** a accordé à **Richelieu**, en remerciement de ses nombreux services, le droit d'ériger une ville close avec l'établissement de foires et marchés, à l'emplacement du village de ses ancêtres. Une ville nouvelle, **Richelieu**, a ainsi pu être créée. Jusqu'à l'affaire des Possédées, Loudun était une ville prospère qui aurait pu gêner le développement de cette nouvelle cité (*sources : contact ou rumeur d'anti-chambres*).

❖ **Hommes de Cour** : On dit de **Jean de Martin**, le baron de **Laubardemont**, qu'il est entré au service du Roi comme certains entrent en religion. C'est un des rares hommes en qui

le Cardinal de Richelieu accorde sa confiance (*sources : contact ou rumeur d'antichambres*).

❖ **Combattant** : En 1631, **Louis XIII** avait déjà envoyé à Loudun le baron **Jean Martin de Laubardemont**. Celui-ci avait pour mission de terminer la démolition de la forteresse, du palais des ducs-rois d'Anjou-Sicile, du donjon et de l'enceinte fortifiée de la ville qui avait été retardé par l'opposition des locaux (*sources : contact*).

❖ **Lettrés** : Il y a un « grand retour » des possessions. Après celles d'Aix-en-Provence (de 1609 à 1611), celles de Loudun (de 1632 à 1637), c'est maintenant la ville de Louviers qui subit ce phénomène depuis 1642. Toutes ces affaires concernent des cas de possession urbaine (la sorcellerie est plutôt un phénomène rural) sur des religieuses du même ordre : les Ursulines. Les Ursulines ont-elles un intérêt dans ces affaires ? En effet toute communauté religieuse reconnue comme possédée reçoit du Roi une importante pension pour la dédommager de la « mauvaise réputation » (*sources : contact ou rumeur d'antichambres*).

❖ **Lettrés** : Le poète **Scévole de Sainte-Marthe**, le journaliste **Théophraste Renaudot** et l'astronome **Ismaël Boulliau**, étaient des proches d'Urbain Grandier (*sources : contact*).

❖ **Lettrés** : **Scévole de Sainte-Marthe** a fondé le premier salon littéraire de Loudun en 1618. Mais à présent c'est la baronne **Aline d'Échevinage** qui tient salon à Loudun chaque vendredi soir (*sources : contact*).

❖ **Roturiers** : Rien de spécial. Loudun est trop éloignée pour qu'ils connaissent quelques rumeurs locales.

Si les Lames veulent en apprendre plus sur les Possédées ils devront pour cela solliciter leurs contacts ou alliés.

❖ la supérieure mère **Marie-Agnès de Vaudreuil**, le maître de magie **Pierre Teyssier**, l'imprimeur **Jules Bertaud**, et évidemment **Théophraste Renaudot**, le rédacteur de « *La Gazette* », peuvent sans mal leur transmettre les informations en Annexe 2.

❖ **Théophraste Renaudot** pourra en outre leur transmettre les informations en Annexe 3.

Enquête à Loudun

Marie de Saint-Jure est donc une sainte pour presque tous les habitants. Il y a une chape de plomb sur la ville et ses habitants. Superstition, peur de son voisin, désespoir et ranse à tous les coins de rue en font de Loudun une ville lugubre. Un nombre important des habitants de Loudun est au courant du trafic mais le cache. **Marie de Saint-Jure** a des yeux et des oreilles partout...

Il est important de montrer aux Lames qu'il y a un vrai problème dans cette ville tout en leur faisant subtilement comprendre qu'il serait suicidaire d'affronter directement cette ville !

Pour commencer, beaucoup de choses vont dépendre de la façon dont les Lames vont aborder la ville. Vont-elles se prévaloir de l'autorité de **Richelieu** ou vont-elles rester dans l'ombre ?

Si les Lames présentent un blanc-seing pour demander l'assistance des autorités de la ville elles vont découvrir que Richelieu est loin d'être tout puissant à Loudun qu'il l'est à Paris. Ainsi le lieutenant de la prévôté (le responsable du guet), **Michel Trincant**, les retardera et son père, **Louis**, en tant que procureur du Roi, les fera mettre aux arrêts le temps de vérifier qu'ils ne sont pas des usurpateurs ou des espions. Pendant ce temps, la ville sera préparée pour recevoir ces enquêteurs parisiens et s'assurer qu'ils ne trouvent rien... À l'époque il était de bon ton de détester Richelieu tout en croyant servir son Roi...

Si les Lames enquêtent sous couverture elles pourront surprendre bien des choses. Mais si elles sont identifiées comme des curieux les choses se compliqueront vite. À Loudun les curieux doivent être écartés quoi qu'il en coûte. **Marie** ne sera peut-être même pas consultée, car c'est « normal » pour l'équipe de faire ainsi.

Marie de Saint-Jure sera prête à sacrifier un de ses réseaux pour éliminer les Lames. Et une distillerie peut se reconstruire.

★★★★★★★★★★

Loudun

(Voir plan fourni en annexe)

La ville est assez importante pour l'époque avec près de 5000 habitants. Le nombre de ransés y est exceptionnellement important.

La ville n'a plus ces remparts, il ne reste que la porte Ouest, et la grande Tour Carrée en haut de la colline au centre de la ville.

La ville compte un nombre assez important de protestants, et un nombre relativement au-dessus de la moyenne de dracs. Ces derniers sont parfois accusés d'apporter la ranse par les paysans. Ils logent dans les forêts au Nord de la ville mais on peut en voir également dans Loudun.

★★★★★★★★★★

Mais que peuvent faire les Lames à Loudun ? Vont-elles suivre la malle-poste et la piste du coffret, vont-elles rechercher une distillerie, vont-elles enquêter sur le couvent et sur **Marie de Saint-Jure** ou encore vont-elles prendre contact avec les élites de la ville et leur salon mondain ?

La suite du scénario est volontairement laissée très libre car il est en effet difficile de prévoir comment les Lames vont aborder la ville.

Les chapitres suivants détailleront un à un les différentes possibilités offertes aux Lames.

Le Salon de l'Échevinage

Si le phénomène des salons littéraires est bien identifié à Paris, les salons provinciaux moins connus, rassemblant les élites locales, ont néanmoins une existence riche.

À Loudun on tient salon tous les vendredis à l'Hôtel de l'Échevinage (au centre-ville). Ce salon regroupe quelques personnes influentes de Loudun.

Voici les notables qui fréquentent le salon [*et ce qui l'est moins mais intéresse l'intrigue.*] :

❖ La veuve baronne **Aline d'Échevinage**. C'est elle qui accueille le salon en son hôtel.

[Elle est très pieuse et considère **Marie de Saint-Jure** est une sainte.]

❖ **Le père Joaquin de Marnes.** C'est le bon curé de la paroisse de Saint-Pierre-du-Marché. [Il pense que **Marie de Saint-Jure** est une sainte, mais la charité chrétienne lui a néanmoins commandé d'aider le chanoine **Mignon** qu'il croit fou.]

❖ **Jacques Montault, sieur de Beurepaire.** C'est un fat, un sot et un niais, qui n'aurait jamais été invité s'il n'était pas le maire de la ville. Il est souvent remplacé par sa femme, **Rolande de Thouars.** [Il a une peur viscérale de la ranse et devient fébrile dès que le sujet est abordé.]

❖ **Louis Trincant.** C'est le procureur du Roi. Il avait ouvert son salon pour succéder au poète **Scévole de Sainte-Marthe** en 1623, mais a laissé à la **baronne d'Échevinage** le soin de poursuivre dans cette voie après l'affaire des possédées. [Il fera tout pour protéger la seule qui selon lui préserve et aide la ville contre ce fléau divin qu'est la ranse : **Marie de Saint Jure**. Il déteste ce « maudit » Cardinal et sera plus que froid avec ses envoyés.]

❖ **Jean, chevalier d'Aubery.** petit noble local, un peu écervelé, qui fréquente le salon pour courtiser **Marie de Saint-Jure...** ce qui laisse la « sainte » de marbre. [Il est complètement à côté des intrigues de Loudun.]

❖ **Jacqueline Boschard de Champigny.** C'est une jeune noble de Loudun qui chante ou fait de la poésie pour l'assemblée. Elle est veuve depuis peu et porte encore le noir. [Son mari est mort de la ranse car il s'opposait fermement à la **Saint-Jure**. Elle a essayé de rassembler des preuves des exactions de **Marie** avec l'ancien lieutenant civil. Mais depuis la mort de ce dernier elle essaye de se faire oublier...]

❖ **Jean, chevalier de Verneuil.** Ancien capitaine au Régiment de Picardie, il a repris la direction du domaine familial et notamment de ses vignes. [À son retour il n'a pas reconnu **Marie de Saint-Jure** et elle non plus ! Depuis il mène une enquête sur ses agissements. Il fait aussi la cour à **Jacqueline Brochard** mais ne sait pas qu'elle cherche elle-aussi à démasquer la **Saint-Jure**]

❖ **Marie de Saint-Juste.** Le Salon est la seule sortie de la « sainte ». Elle s'habille d'ailleurs pour cette bouffée d'air qu'elle

s'autorise, elle qui est très prise par les ransés de l'Hospice des Bures Rouges. [Tout a déjà été dit sur elle si ce n'est que sa présence au salon lui permet de maintenir un semblant de vie normale et de récolter des informations sur le monde.]

❖ **Philippe de Meaux,** l'ancien lieutenant de la prévôté fréquentait le salon avant sa mort de la ranse. Son successeur, **Michel Trincant,** le fils du procureur, ne vient pas au salon.

La Distillerie de Jacques Maille

(Voir plan fourni en annexe)

La distillerie se situe à deux lieues de la ville vers le sud, donc en direction de Poitiers.

Mais trouver « la distillerie » à Loudun n'est pas anodin. Les instructions sont d'écarter les curieux en les lançant sur de fausses pistes d'abord puis en employant la manière forte si cela devient nécessaire.

Lors de leur enquête les réponses les plus courantes que les Lames recevront seront :

« Une distillerie ? À Loudun ? Non je ne vois pas... »

« Ah oui la Distillerie ! Mon neveu y travaille, mais elle n'est pas là, elle est à Richelieu. »

« Vous pouvez pas la manquer, en allant sur Nantes, elle est à plus de cinq Lieues ».

Pour résumer : ils n'obtiendront rien d'utile ou à peine... Visiblement les gens ne veulent pas en parler ou ont peur. Dans le tas l'un d'eux avouera aux joueurs ne pas vouloir répondre par peur. Bien sûr, s'ils insistent quelqu'un finira par dire où elle est, mais il faut gagner un peu de temps pour préparer l'embuscade, non de non !

Elle est située en bordure du « Niorteau », une rivière locale, ce qui permet de compenser ses besoins en eaux. Une roue à aube permet de pomper l'eau. L'habitation est d'un côté de la rivière et la distillerie proprement dite de l'autre.

C'est **Jacques Maille** qui gère la distillerie. Elle dispose officiellement de six alambics de cent litres, mais un septième (d'une capacité réduite de cinquante litres) est dans l'écurie au rez-de-

chaussée de la maison. La distillerie emploie une vingtaine de personnes.

Outre l'alcool fabriqué traditionnellement dans une distillerie, ces alambics font la base d'alcool neutre pour la jusquiamme. L'alcool neutre²¹ est obtenu après une distillation simple de moût et prend une journée. À plein régime Jacques Maille pourrait sortir cent litres d'alcool comme base de l'élixir de jusquiamme par jour, mais cette production n'est pas encore atteinte.

La distillerie est un point particulièrement sensible dans l'organisation du trafic de **Marie de Saint-Jure**. Les personnes qui y travaillent sont toutes sous son contrôle le plus strict. Toutes sont soit elles-mêmes contaminées par la ranse, soit on un proche (filles, fils, femme) qui a été infectés. Il y a bien sûr quelques dracs fidèles, et quelques truands de base qui ne font cela que pour l'argent. **Jacques Maille** et la plupart des autres sont trop à la merci de la Dragonne par leurs obligations familiales pour même imaginer la trahir.

Jacques Maille fait lui-même la liqueur de jusquiamme Doré et la transporte vers les différents relais de postes corrompus servant de plaques au trafic. L'hospice se fournit de temps en temps en alcool (officiellement pour les besoins des recherches médicales).

Les envois réguliers d'élixir de jusquiamme se font via la malle-poste de Nantes. Cela permet de faire transiter vers Paris (et les autres destinations du trafic) des quantités réduites mais régulières. Une plus grosse livraison à faire en urgence nécessitera l'emploi d'une escorte du guet de Loudun, avec le soutien discret d'un groupe de dracs. Ce type de transport est extrêmement rare, mais les Lames pourraient le provoquer suivant leurs idées, et ainsi incriminer les autorités locales.

Quand **Marie de Saint-Jure** a un besoin urgent de jusquiamme en dehors de la routine de la distillerie (comme pour des commandes spéciales ou pour la fabrication de Venin de la Griffe Noire), elle fait venir une fausse procession de Bures Rouges, non atteints de la grande ranse, ce qui évite ainsi toutes les

²¹ Appelé ainsi car caractérisé par aucun arôme.



La Jusquiamme de Loudun

L'alchimie n'est pas une science exacte. Ainsi chaque alchimiste a sa propre recette pour fabriquer l'élixir de jusquiamme dorée.

La recette de Marie de Saint-Jure mise en application à Loudun est la suivante :

« Pour faire de la jusquiamme il faut laver et sécher les branches de jusquiamme. Les déposer au fond d'un bocal à fermeture hermétique avec de l'alcool neutre obtenu après distillation simple de moût de raisin. Laisser infuser un mois puis filtrer. Verser la liqueur dans un flacon. Boucher. »



fouilles et le regard des curieux qui ne veulent pas que le mauvais œil les frappe de la ranse.

L'Hospice des Bures Rouges

L'ancien couvent des Ursulines.

(Voir plan fourni en annexe)

Aujourd'hui la principale activité du couvent des Ursulines est d'abriter un hospice qui s'occupe des ransés de Loudun. Une dizaine de religieuses, dirigées par la **supérieure mère Marguerite**, et près de vingt novices issue de Loudun s'affairent toujours dans le couvent.

Les malades contagieux, eux, sont dans une aile spécialement aménagée au second étage du couvent. Et ils ne sont traités que par **Marie** et un groupe d'une vingtaine de dracs qui logent dans la **crypte du couvent**. Cette aile a été coupée du reste du couvent « pour des raisons de sécurité » ; les portes qui mènent à l'escalier du clocher ont été murées au rez-de-chaussée. Ainsi pour arriver à l'étage des ransés, il faut passer par la crypte.



L'accès au couvent

L'accès à un couvent était de base interdit aux hommes. Les occasions d'ouvrir la porte d'un cloître étaient peu nombreuses. Sauf cas exceptionnels, tels qu'incendies, épidémies ou pestes, les portes ne devaient s'ouvrir devant les moniales que lors de leur entrée au couvent puis à leur mort, lorsque leur dépouille était portée à l'église extérieure.

Les seules personnes autorisées à franchir le seuil étaient l'évêque et son vicaire pour les visites pastorales, le confesseur venu porter l'extrême onction aux mourantes ou confesser les infirmes, et le médecin pour soigner les malades. Les ouvriers, jardiniers ou paysans pouvaient entrer si nécessaire par la porte dite « des charrette », par où ils accédaient aux granges, potagers et jardins.

Le couvent étant devenu un hospice, il est de fait différent d'un couvent « classique » : il y a des dracs dans les soubassements, des malades enfermés dans les chambres, etc... Il n'est donc pas incohérent qu'il soit plus aisé aux Lames d'y accéder et toute bonne idée en ce sens devra être récompensée.



L'escalier du clocher permet de desservir les étages du couvent, dont le « laboratoire » de **Marie** au troisième étage, sa chambre au quatrième, et le réduit d'un drac ailé au cinquième étage. Rappelons qu'il faut passer par la crypte pour y accéder.

Au **Pavillon des Visiteurs** loge une dizaine d'hommes qui sont officiellement chargés de protéger **Marie de Saint-Jure** mais aussi de l'aider sur certains travaux. Ce sont en fait des hommes que la Dragonne veut garder à portée de main.

Revenons sur Marie et sur sa présence dans le cloître. Elle est devenue pour les nonnes, en quelque sorte, une laïque sainte ayant une mission divine donnée par Dieu et confirmée par, la très respectée et regrettée, Jeanne des Anges. Ainsi les allées et venues de Marie dans

le cloître ne choquent personne, et son comportement très possessif sur ce lieu n'est pas vraiment non plus. « Les voix du seigneur sont impénétrables ».

La crypte

Les novices, les nonnes, et la nouvelle mère supérieure connaissent l'existence des dracs. L'accès à la crypte n'est pas protégé ni fermé. Mais aucun humain ne va plus loin que la crypte car ils savent qu'ensuite la ranse les attend.

Les dracs ont l'interdiction d'entrer dans le cloître depuis la crypte sans y être invités. Sauf s'il y a une bataille rangée ou une invitation par **Marie**. Les religieuses se contentent d'amener les repas des malades et des dracs dans la crypte. Les dracs, eux, s'occupent d'amener les repas aux malades. Cette présence bien que troublante et gênante pour la vie du cloître est tout de même acceptée comme un « mal nécessaire », **Marie** en tous cas a tout fait pour convaincre les moniales et la population. En effet qui a part des dracs se risquerait à s'occuper des malheureux ransés...

La présence des dracs au couvent est donc une information assez connue dans Loudun. Leur présence est d'ailleurs perceptible de nuit pour toute personne qui passe à proximité de la chapelle. En effet la lumière est visible par des aérations (étrange pour une crypte) aménagées dans le soubassement de la chapelle. Il n'est pas possible de les voir depuis l'extérieur mais on peut cependant les entendre car ils ne se cachent pas. Il y a une vingtaine de dracs dans la crypte.

Il y a dans la crypte un passage secret qui la relie directement au Domaine des Saint-Jure à moins d'une lieue. Ce passage secret oublié du couvent a été découvert lors de la construction récente de la demeure des Saint-Jure (1628). La Dragonne qui était proche des Saint-Juste connaissait l'existence de ce passage. Après l'élimination des Saint-Jure, elle a utilisé le passage secret pour pénétrer discrètement et nuitamment dans le couvent pour infecter les sœurs avec le drac **R'ishk**.

C'est par ce passage secret que les dracs entrent et sortent discrètement de la crypte lorsque **Marie** a besoin de leurs services.

Aujourd'hui le passage est moins secret, car les dracs présents dans la crypte l'utilisent pour faire leurs allées et venues sans déranger le cloître. Donc Les dracs, les fidèles collaborateurs de Marie mais aussi les moniales connaissent ce passage.

Le laboratoire

C'est un classique laboratoire d'alchimie, et sans analyses poussées il est très difficile d'y percevoir des preuves de magie draconique. Il n'y a pas de pentacle permanent ou d'inscriptions étranges. Il y a bien sûr des bougies et des livres qui sans des compétences spécifiques ne semblent pas très différents de ceux utilisés en alchimie (*Occultisme*).

Le seul sort qu'elle pratique couramment dans son laboratoire est celui qui permet de créer le Venin de la Griffes Noires dont les ingrédients principaux sont fraîchement prélevés sur un mort de la grande ranse.

Au fond du laboratoire on peut trouver une grosse pierre du clocher qui a été transformé en autel sacrificiel sur lequel elle dépose les victimes. Elle y éviscère ses victimes après quelques incantations pour récupérer les composants qu'elle réduit alchimiquement en une poudre noire, de la ranse « **pure** », qui sert ensuite à la confection du poison. Un contact avec cette poudre peut transmettre la ranse.

Autant dire que si un combat dégénère dans le laboratoire et qu'un bocal contenant ce produit se brise (involontairement ou volontairement, lancé par la Dragonne acculée par exemple) l'atmosphère du local va vite devenir malsain. Il deviendra nécessaire d'effectuer un test de ranse à chaque ronde. Et ensuite le local sera infréquentable pendant quelques heures.

Bien entendu si les Lames découvrent la pierre sacrificielle **Marie** avouera étudier des ransés morts mais se justifiera en expliquant qu'elle fait cela pour faire avancer ses recherches médicales, que c'est la mission divine que Dieu lui a confié, etc... Reste qu'à l'époque les dissections ne sont pas autorisées par l'église (ce qu'un *Lettré* pourra savoir) et cela pourrait



Expérience de jeu

Lorsque ce scénario a été testé, il a donné lieu à une scène très intéressante dans le clocher de l'hospice.

Pour des raisons et dans des circonstances différentes les Lames se sont retrouvées piégées dans l'escalier du clocher par une bonne quinzaine de dracs bien décidés à les pourfendre. Mais la topologie de l'escalier a cependant permis aux Lames d'y monter une défense héroïque. Pendant qu'une ou deux Lames se défaisaient un à un de leurs assaillants dracs (au renfort de quelques PU), leurs compagnons ont pu chercher et trouver un moyen de quitter le clocher !



montrer aux autorités qu'elle est donc loin d'être aussi irréprochable qu'on peut le croire.

La chambre de Marie de Saint-Jure

Sa chambre est relativement spartiate.

Une fouille permet de trouver un livre codé dans un compartiment secret du secrétaire. Son code est un simple code par translation. En le déchiffrant on révèle ce qui pourrait être un livre de compte. Même si les entrées sont cryptées les sommes en jeu sont exorbitantes.

Un code aussi simpliste pourrait s'expliquer par le fait que les comptes sont faits quotidiennement et qu'utiliser un code complexe serait trop fastidieux ; pour compliquer les choses les chiffres sont écrits en toutes lettres pour être plus difficile à déchiffrer).

Dans un autre compartiment du secrétaire se trouve une matrice pour décrypter ou écrire des messages secrets dans un code bien plus complexe. Mais ils n'y a aucun écrit qui corresponde à cette matrice. A voir la poubelle remplie de cendres les courriers compromettants doivent être détruits.

Enfin il y a le coffre avec près de deux cent mille livres en or et en bijoux.

Le Pavillon des invités

Parmi la dizaine d'hommes logés au rez-de-chaussée du pavillon des invités, résident les deux « lieutenants » de Marie : **Pierre Baré** et **Roland Michaud**.

Cette dizaine d'hommes surveillent un peu le monastère. Ils font surtout des « missions » pour Marie. Ils portent des messages à la distillerie, vont chercher de temps en temps de petites quantités de jusqu'ame ou les bénéfices du trafic en monnaie sonnante et trébuchante. Mis à part les lieutenants les autres ne savent pas tout, mais ils en savent suffisamment pour pouvoir mettre les Lames sur la piste de **Marie de Saint-Jure** s'ils sont interrogés. Cependant, la plupart ont tellement à perdre qu'ils préfèrent mourir plutôt que trahir.

Les deux « fidèles » lieutenants de Marie de Saint-Jure sont :

❖ Le curé **Pierre Barré**. Chanoine de la paroisse de Saint-Jacques de Chinon, cet illuminé est le dernier survivant des exorcistes qui s'illustrèrent pendant l'affaire des Possédés. Pris très tôt pour cible par **Marie de Saint-Jure**, il a survécu pour devenir son bras droit. C'est un sadique qui aime le pouvoir qu'il a sur la ville. Il a une ranse bien visible sur le visage mais qui s'est stabilisée. Son action passe pour du repentir vis-à-vis du martyr d'**Urbain Grandier**, mais en réalité il s'est vraiment éloigné des préceptes du seigneur. Les gens le craignent car il est resté instable et vicieux.

❖ **Roland Michaud**. C'est ce chirurgien barbier qui avait fait le test du scalpel à **Urbain Grandier** pour rechercher la preuve de son pacte avec le diable. Sa femme fut l'une de celles « détournée » par le prêtre. Dans son cas il faudrait plutôt parler de « bras gauche » de Saint-Jure car c'est le maillon faible de son organisation. Il est dépassé par ce qui se passe. Il a une ranse visible sur un pouce. Suivant l'approche des Lames il pourrait se repentir et donner des informations. Il ne craint que pour sa propre vie et il devrait être possible à des Lames perspicaces de le retourner contre **Marie** en promettant leur protection.

Le dortoir des pensionnaires

Les anciennes classes des pensionnaires dans le cloître ont été transformées en chambre pour les nouveaux malades. On y trouve des ransés en début de maladie.

Tous les malades sont enfermés dans leurs « chambres ». Il y a en moyenne quatre à dix malades « légers » par pièce, les mourants sont dans un dortoir collectif plus vaste.

Ce sont souvent des gens qui seront plus tard utiles à la Dragonne. Ils ont vu leur ranse progresser rapidement puis se stabiliser depuis qu'ils sont les hôtes de l'hospice. Après quelques semaines de traitement ils devraient être dévoués à sa cause et pourront ressortir. Seuls quelques inconscients s'opposent à elle, et par la suite ils voient leur ranse gagner en virulence pour en mourir. Ils auront donc peu de chose à apprendre aux Lames.

Par contre les incurables pourront intéresser des enquêteurs qui oseront braver le risque de contracter la ranse²². Ces pensionnaires sont souvent des « résistants » à **Marie**. Au vu de leurs états ils demanderont l'aide des Lames pour arrêter ses agissements. Leur état mental est tel qu'ils n'auront pas véritablement de propos cohérents. Mais ils parleront tous de l'évasion du **chanoine Mignon** qui a échappé au dortoir. Nul n'a plus entendu parler de lui.

Le Domaine de Saint-Jure

Ce domaine est à un kilomètre à l'ouest du couvent. **Marie de Saint-Jure** n'y vit plus du tout depuis quelques années.

Si quelqu'un s'intéresse au pourquoi les **Saint-Jure** ont été « maudits » aussi durement, il n'y a étrangement pas grand-chose à trouver. Les **Saint-Jure** étaient des nobles de la région et étaient impliqués dans la vie de la ville, leurs ancêtres ont fait construire sur leurs terres le couvent. Mais rien de plus qu'un autre notable classique. Les **Saint-Jure** ont été choisis pour deux raisons : la Dragonne les connaissait bien car ils étaient des sympathisants de la Griffes Noire, et leur domaine était lié au couvent par

²² La ranse en phase terminale est très contagieuse. Les Lames qui côtoieraient les incurables devront faire un test de ranse.

un passage secret datant de l'époque de sa construction et dont l'existence n'était connue que de la famille et de la Griffe Noire.

Le manoir est clos et intact. Les meubles et les tableaux ont été mis sous draps pour être protégés de la poussière. Les Lames n'y trouveront rien d'intéressant dans le manoir si ce n'est un portrait de la jeune **Marie**, fait en 1630 pour son quinzième anniversaire. Un très beau portrait confirmant l'identité de **Marie**, du moins physiquement, mais qui atteste qu'elle ne fait pas trop son âge (rappelons que l'usurpation d'apparence date d'il y a cinq ans environ).

Les caves sont plus intéressantes. Elles sont reliées aux dépendances dans lesquelles se trouve un passage secret menant directement à la crypte du couvent. Les dracs ne sont pas particulièrement fins et les incessants passages dans les dépendances vers le passage secret ne passent pas inaperçus. Sa découverte n'est donc pas très difficile.

Par contre comment vont réagir les Lames en débarquant dans la crypte au milieu d'une vingtaine de dracs gris ?

Le Domaine de Meaux

Plusieurs pistes peuvent conduire les Lames jusqu'au domaine. Elles peuvent enquêter sur l'ancien lieutenant de la prévôté, elles peuvent y être conduites par **Jacqueline Boschard de Champigny**, qui assister **Philippe de Meaux** et sait qu'il gardait ses dossiers sensibles chez lui, ou encore par le nouveau lieutenant, **Michel Trinquant**, s'il s'est rallié à leur cause et cherche les éléments rassemblés par son prédécesseur.

Le domaine est situé à deux lieues à l'Ouest de Loudun sur la route menant à Nantes.

Philippe de Meaux n'a jamais cru à cette « malédiction Grandier ». Les agissements de **Marie de Saint-Jure** lui semblaient étranges. Il laissait faire car il avait compris que sa vie en dépendait. Mais il avait commencé à enquêter et rassembler des preuves contre le trafic. Son



Deus ex machina

Si les Lames s'enlisent dans leur enquête et se retrouvent avec la ville à leur poursuite, le MJ peut déverrouiller la situation en faisant intervenir soit **Michel Trinquant**, soit **Jean de Verneuil**.

Trinquant aura alors pris l'initiative de rechercher les dossiers de son prédécesseur et aura fait ouvrir le coffre de **Philippe de Meaux** par un serrurier et découvert les documents incriminant la **Saint-Jure**. Il s'alliera alors aux Lames pour mettre fin au trafic ainsi qu'à l'influence que **Marie** a sur la ville. De quoi redonner un second souffle aux Lames et relancer l'aventure.

Verneuil a identifié quelques Loudunais opposés à la **Saint-Jure** et il aura compris que les Lames sont le renfort qu'il attendait pour démasquer la « sainte ». Voici quelques noms, nous vous laissons déterminer suivant les besoins leurs fonctions et leurs motivations exactes : **Fernand de Michelet**, **Michel le Menier**, **Guillaume Lavia**.



but était sans se faire connaître d'envoyer le dossier à Paris au près d'**Isaac de Laffemas**, lieutenant civil et criminel de la prévôté de Paris²³. Lors d'une de ces filatures il s'est fait surprendre, et quelques heures après il était ransé. Il est mort de la maladie à 28 ans il y a à peine quelques semaines...

Mais s'il n'a pas été aussi discret qu'il le pensait il n'a pas complètement manqué de prudence. Ainsi les preuves qu'il a accumulées sont dissimulées dans un coffre dans le bureau de sa résidence et non pas à son bureau au guet de Loudun.

Dans le coffret de **Philippe de Meaux** les Lames trouveront des éléments incriminants **Marie de Saint-Jure** dans le trafic de jusqu'ame, l'identité de ses lieutenants, **Pierre**

²³ L'actuel Prévôt de Paris est **Louis Segulier de Saint-Brisson**.

Baré et **Roland Michaud** (qui rappelons le la trahira sans remord pour sauver sa peau) ses chantages sur les notables de la ville, le fait que le père **Joaquim de Marnes** abrite l'ancien chanoine **Mignon**, le témoignage de **Mignon** qui dans son délire fait état d'« une brumes noire crachée par un dragon noir », etc...

Ces documents attestent qu'il a été assisté par **Jacqueline Boschard de Champigny** dans son enquête.

Le Domaine de Meaux est « administré » par **Nestor**, l'ancien Valet de **Philippe de Meaux**. En attendant que le Domaine ne soit réattribué **Nestor** l'entretien consciencieusement. Si les Lames se comportent honorablement et amicalement avec lui il pourra leur parler de ce que pensait son maître afin de le venger.

Épilogue

Si les Lames comprennent que **Marie de Saint-Jure** est une Dragonne, elles feraient bien d'en apporter la preuve avant de l'éliminer. Sinon, une grande partie de la ville se lancera dans une chasse à l'homme pour châtier les « tueurs de la sainte ».

Si elles n'arrivent pas à incriminer **Marie de Saint-Jure** mais sentent qu'elles approchent du but, elles auront l'occasion de la démasquer dans un prochain scénario impliquant la **marquise de Brinvilliers**.

Le trafic de **Marie de Saint-Jure** est énorme, il alimente la France mais aussi d'autres pays. Si les Lames n'en finissent pas avec la Dragonne, le trafic reprendra ailleurs et reviendra plus fort sur Paris. D'ailleurs elle a déjà quelques pistes pour étendre son trafic à Paris et utilise déjà d'autres idées semblables pour d'autres villes cibles.

Elle dispose d'autres distilleries dans la région pour fournir d'autres relais de poste pour alimenter ses autres circuits indépendants. Chaque membre de ce réseau y est tenu de la même façon à travers la ranse ou homme de main qui lui est fidèle par conviction et/ou intérêt.

Tuer la Dragonne est le seul moyen de clore ce trafic. Cela provoquera une « pénurie » de jusqu'ame en Europe, mais ce ne sera que très temporaire car un autre réseau se créera bien vite. La nature a horreur du vide...

Quoi qu'il en soit normalement les Lames doivent remonter la filière jusqu'à Loudun et la démanteler. Ils ne trouveront presque que des victimes dans cette sale histoire...

Annexe 1 : Les principaux protagonistes

Marie de Saint-Jure

« Fausse » baronne de Saint-Jure
Véritable Dragonne Dernière-Née

Elle est sans âge mais on ne lui donnerait pas plus d'une vingtaine d'année. Elle est jeune et jolie, le modèle idéal de jeune fille de bonne famille. En tant que Dragonne elle vieillie pas ou peu. Donc elle a donc toujours vingt ans en apparence ce qui pourrait la trahir. Mais pour les Loudunais c'est une sainte et donc il est normal qu'elle soit ainsi préservée.

Dans sa chambre ou dans son laboratoire elle aborde des tenues simples et pratiques. Quand elle va dans le cloître pour les offices, visiter ses malades, ou pour se restaurer avec les nonnes, elle se change et arbore une tenue un peu plus distinguée, mais qui reste austère, ne se permettant que la coquetterie de quelques bijoux (sa petite faiblesse). Par contre quand elle sort le vendredi soir pour se rendre au salon de l'Hôtel de l'Échevinage, elle « se fait plaisir » et se met en grande tenue.

Elle est ambitieuse, froide et calculatrice. Elle prendra de haut les Lames, et n'a pas peur d'eux. Elle trouvera même cela distrayant d'avoir un peu d'opposition. Mais elle sera particulièrement vive à réagir pour les contrer ou les tester. Bien sûr elle ne le fera pas elle-même ; soit elle les fera éliminer, soit elle les détournera d'elle quitte à sacrifier une partie de son trafic tel que **Jacques Maille**.

Si elle considère la partie perdue sur Loudun, elle disparaîtra avec son or et ses dracs.

De son vrai nom est **Louise de Varey**, notre Dragonne a très tôt été attirée par l'étude de la ranse et s'est installée dans le Marais Poitevin où elle a étendu sa domination sur une tribu drac. Cette tribu avait la particularité d'avoir une longue lignée de Saaskir qui maîtrisait les secrets de la ranse. Ses contacts lui permirent de rentrer dans la loge des **Poussiéreux** au service de la Griffes Noire.



Elle a participé à la tentative de la Loge des Arcanes de s'implanter en France et de placer un Dragon sur le trône. Mais contrairement à la plupart de ses pairs elle a réussi à s'enfuir sans être remarquée par les **Châtelaines** quand l'Achéen péri et avec lui le maître de la loge.

Nous avons déjà décrit au début de l'Acte II comment elle prit le contrôle de la ville. Nous n'y reviendrons donc pas ici.

Elle finance totalement son hospice. Et ses dons permettent même de faire vivre plus ou moins toute la ville de Loudun. Les ransés n'y sont pas mendiants. Ce sont ses trafics (poison, jusqu'ame et chantage) qui lui apportent les fonds nécessaires. Les bénéfiques sont d'ailleurs énormes. 60% sont utilisés pour soutenir la ville (et donc sa protection), 20% partent pour les poussiéreux (les sommes transitent via des visiteurs étrangers), et elle garde les 20% restant (cf. contenu du coffre).

Échange d'Apparence

[**Rituel draconique**] : Ce rituel permet au bénéficiaire du rituel d'échanger son apparence contre celle de sa victime (consentante ou non). Les apparences seules sont changées, les connaissances, pensées, attitudes gestuelles, voix et intonations correspondent toujours à celle de leurs « propriétaires ». Le rituel dure vingt-quatre heures et nécessite la présence d'un bain de sang de Dragon pour y baigner les corps et permettre à l'échange de se produire. Le rituel peut être inversé à moins que l'un des deux corps ne meure. Comme les rigueurs du rituel sont généralement fatales aux cibles humaines mais ne dérangent pas outre mesure les ritualistes draconiques qui le pratiquent...

Le duc d'Épernon est son débiteur depuis des années car c'est elle qui lui a enseigné en 1610 le rituel permettant de fabriquer le venin, ainsi qu'un sort bien plus puissant permettant de donner la ranse à toute une famille. Ce sort puissant est la base du plan utilisé dans le scénario final « Régicide en série ». Rapidement le fait qu'Henri IV soit mort jours pour jours 33 ans avant Louis XIII est un hasard intéressant... Donc pour les curieux voici le sort, que le duc d'Épernon comte utiliser pour éliminer par la ranse tous les Bourbons.

Elle pratique peut la magie draconique, ses préférences allant plutôt vers la fabrication de composés alchimiques et de poisons. Elle connaît cependant quelques sorts et rituels, tel que celui de **Ranser une Lignée** qu'elle a enseigné en secret au **duc d'Épernon**. C'est en contrepartie de cet enseignement et de celui du Venin de la Griffe Noire que le duc, a accepté de pratiquer sur elle le rituel d'échange d'apparence qui lui a permis à la d'usurper l'identité de **Marie de Saint-Jure**.

Ranser une Lignée

[**Rituel draconique**] : Ce rituel permet de tuer d'une ranse foudroyante tous les enfants, petits-enfants, et tous les frères et sœurs de sa cible dans l'heure qui suit la fin du rituel. Cependant, la ranse ne tuera ni les enfants ni les conjoints des frères et sœurs de la cible.

Si la cible est une femme il faut, tuer sa mère, puis son père et enfin trente-trois ans jour pour jour après sa mère la tuer elle. Pour un Homme il faut, tuer son père, puis sa mère et enfin trente-trois ans jour pour jour après son père le tuer lui. Tous les meurtres doivent être exécutés avec le Venin de la Griffe Noire. Les composants principaux du rituel sont le sang de chaque victime ainsi que les ongles de leurs annulaires gauches. Lorsque tous les composants sont réunis, le rituel peut commencer trente-trois heures après la mort de la dernière victime, qui est la cible du rituel. En raison de la complexité du rituel final, le ritualiste doit préalablement se purifier dans un bain de sang de Dragon.

R'ishk

Drac Saaskir

Ce sorcier dracs et l'un des rares Saaskir qui maîtrise la ranse depuis le fiasco de 1633.

Il vit dans le village drac qui s'est créé dans une forêt dans un village drac non loin de Loudun dans la forêt assez proche de l'hospice et du domaine des Saint-Jure. Son rôle sacré de Saaskir lui permet d'avoir un groupe de dracs noirs assigné à sa protection rapprochée. Sa maîtrise de la ranse en fait un adversaire très (trop ?) puissant pour les Lames (cf. les descriptions dans le roman de Saaskir créant un nuage noir de ranse...).

R'ishk est un drac servile. Il est totalement aux ordres de **Marie de Saint Jure**, et s'assure que les dracs de son clan le soient aussi. Au travers elle, ils sont la « propriété » des **Poussiéreux**. Il est quasiment inimaginable qu'il trahisse la

Dragonne. Il est plus probable qu'en cas de rencontre avec les Lames cela ne dégénère en affrontement. Comme il réside au village drac, les Lames ne devraient le croiser que si elles décident d'aller au village (ce qui n'est pas vraiment prudent) ou si la Dragonne réalise le risque qu'elles représentent pour elle et à le temps d'appeler R'ishk et ses dracs noirs à la rescousse.

Quand il a contaminé Loudun, il a commencé par le couvent en empruntant le passage secret qui mène aux cryptes ce qui lui a permis d'infecter les cellules des sœurs. Il a ensuite infecté quelques notables ayant pris part à l'affaire des Possédées puis aux personnes qui pouvaient être utiles à sa maîtresse Dragonne.

Mais il a aussi transmis la ranse à quelques personnes hors Loudun, toujours aux ordres de **Marie de Saint-Jure**, mais à la demande cette fois du **duc d'Épernon** (la raison en sera expliqué dans le scénario « *Régicide en série* »).

Jean Mignon

Ancien chanoine

Il a cinquante ans, une ranse aigüe qui lui a rongé le visage et le rend méconnaissable. La douleur et le remord l'ont rendu fou...

Il fut le Chanoine de l'église collégiale Sainte-Croix de Loudun et le confesseur du couvent. Ce fut un personnage central de l'affaire des Possédées. Avant l'affaire il avait essayé pendant dix ans faire condamner **Grandier** des procès pour impiété et mauvaises mœurs. Il dirigea les nonnes dans leurs accusations au cours de l'affaire.

Marie de Saint-Jure l'a infecté très tôt. Il a été l'un des premiers pensionnaires de l'hospice des bures rouges. Il a servi d'exemple avec une ranse très visible qui lui a rapidement mangé la moitié du visage.

Il est persuadé depuis le début qu'il a été la victime d'un complot et que cette ranse n'est pas naturelle. En effet lorsque **R'ishk** l'a visité nuitamment pour lui donner la ranse il a entraperçu une forme sombre (le drac) et une étrange brume noire (mais il n'a pas compris ce qu'était cette brume).

Il a réussi à fuir le dortoir des incurables par le passage dans la crypte et a été recueilli par le **Père de Marnes**, le nouveau curé de Saint-Pierre du Marché. **De Marnes** l'a caché dans une cabane de bûcherons non loin de l'hospice et lui laisse régulièrement des vivres dans une cache. Il est atteint de la grande ranse en phase terminale et est donc **très contagieux**.

La ranse a achevé de lui faire perdre la raison donc si les Lames l'interrogent ses propos seront malheureusement souvent incohérents et décousus... Mais en insistant il sera possible de glaner quelques informations intéressantes (brume noire, ombre, passage, crypte, etc...).

Marie de Saint-Jure ne se préoccupe pas trop de ce trublion car elle le sait condamné et détesté par sa ville. Mais elle le fera éliminer par une fulgurance de la maladie si elle découvre sa cachette.

Louis Trincant

Procureur du Roi de Loudun

Il a soixante et onze ans et est le Procureur du Roi à Loudun, charge qu'il a héritée de son père. Il est vieux et fatigué mais reste résolu à faire régner la justice du Roi à Loudun. Il a une ranse très visible sur la main droite.

Il a fréquenté le salon littéraire de **Scévole de Sainte-Marthe**, qui le regardait comme un fils. Il s'était lié d'amitié avec **Urbain Grandier** à qui il a confié l'éducation de sa fille **Philippe**... que Grandier mit enceinte à quinze ans. De cette union naîtra **Michel**. Cet affront et la honte qu'il en ressentit lui firent haïr **Grandier**. Il était procureur du Roi lors du procès de **Grandier**.

Il est toujours en poste et n'est pas totalement ignorant de la réalité des événements à Loudun. Il ne sait pas l'essentiel, mais accepte de fermer les yeux sur les trafics de **Marie de Saint-Jure** car il croit sincèrement qu'elle a entrepris cela pour financer la ville et l'hospice (ce qui n'est pas faux). Il n'a pas forcément conscience de la nature exacte du trafic, et de ses implications en termes de sécurité du territoire et surtout de la présence d'une Dragonne. Après tout, les **Châtelaines** ont, à sa demande, attesté de la probité de **Marie**.

Son repentir est énorme et il est sincèrement persuadé que la ranse est une punition divine. Étant procureur du Roi au moment des faits il connaît bien toute l'histoire (pour lui il s'agit bien d'une machination de **Richelieu** pour se débarrasser de **Grandier** et ternir la ville). Il a eu, au vu de son poste, un rôle important de cette parodie de justice. Il voulait se venger de ce curé qui avait engrossé sa fille bien aimée. Donc quand la ranse a touché d'abords tous les acteurs de cette mascarade de justice il a immédiatement fait le rapprochement avec **Urbain Grandier** et y a vu l'expression d'une punition divine. Les rumeurs de la mauvaise santé du Cardinal étant d'ailleurs un signe.

Mais, malgré son rôle pour le procès d'**Urbain Grandier**, et le fait qu'il aide aujourd'hui **Marie de Saint-Jure** en couvrant ses activités, **Louis Trincant** essaye de rester un Procureur du Roi honnête. Le personnage est intelligent et sera un adversaire redoutable pour les Lames qu'il pressentira comme des ennemis de la ville et pire encore s'il voit en elles des « sbires de **Richelieu** ». Si Les Lames arrivent à le convaincre de la véritable nature de **Marie de Saint-Jure** et qu'il n'y a pas de malédiction il sera prêt à tout pour la contrer et sauver la ville et deviendra leur allié. Suivant le cours des événements **Marie de Saint-Jure** peut se risquer à lui faire du chantage. Dans ce cas il deviendra son ennemi et fera ce qu'il peut pour l'éliminer même s'il doit donner le change en attendant.

Michel Trincant

Lieutenant de la prévôté de Loudun

« Messieurs je ne suis pas votre laquais ! Vous me prenez pour un homme de peu ? Je suis gentil-homme et je sers mon Roi ! Mais pas ce Richelieu par qui le malheur est arrivé dans ma bonne ville ! »

Il a dix-neuf ans, est jeune et séduisant, amateur de femmes, et épris de justice et de liberté. Il a le tempérament de son père, esprits libre, borné, sûr de lui, aveugle des risques, courageux. C'est en effet le fils illégitime d'**Urbain Grandier** et de **Philippe Trincant**, la fille de **Louis Trincant**.

Michel quant à lui connaît l'histoire de son père brûlé sur le bûché en 1634 quand il avait 11 ans. Il sait que son grand père n'est pas pour rien dans cette infamie. Il l'exprime son besoin de justice par son rôle de lieutenant de la prévôté qu'il vient tout juste d'acquérir grâce à son grand père. Il est totalement intègre. **Michel** a pris la charge de lieutenant de la prévôté depuis la mort récente de **Philippe de Meaux** qui occupait auparavant le poste.

C'est le seul notable influant qui ne soit pas tenu d'une manière ou d'une autre par **Marie de Saint-Jure**. En effet son origine est de notoriété publique. Et en quelque sorte il sembla logique à **Marie de Saint-Jure** que le fils (même illégitime) du martyr soit épargné par la malédiction divine pour lui donner encore plus de crédibilité.

Il respecte son grand-père mais ne le porte pas particulièrement dans son cœur. Ce grand père a toujours été distant et lui a inconsciemment fait payer les péchés de sa mère avec **Grandier**.

Avant d'être confronté à de solides preuves **Michel Trincant** n'aura pas conscience de la situation. Jeune, idéaliste et inexpérimenté il écoute avant tout son grand père en restant persuadé de faire la justice. Il n'y avait pas encore vue de chose l'alertant outre mesure sur la situation réelle. Il connaît bien les problèmes de la ville. Il pense que **Marie de Saint-Jure** est une sainte et qu'elle œuvre pour la ville. Par contre il ne croit absolument pas à cette histoire de malédiction qui est partagée par la majorité de la population. Trouver un responsable derrière ces phénomènes ne l'étonnera pas outre mesure. Il avait déjà l'intime conviction qu'il y avait une explication rationnelle. Ayant toujours sut que son père n'avait pas fait de pacte avec le diable, il ne croit pas plus à une malédiction. Mais pour l'heure il ne se posait pas plus de questions que cela. Les « preuves » feront chez lui l'effet d'une bombe. Et il provoquera un scandale avec son grand père. Suivant la situation soit il se rapprochera de lui-même des Lames, soit ce sera aux lames de comprendre que le fier jeune homme a peut-être changé de dispositions envers eux...

Philippe Trincant

Trente-quatre ans. Elle vit encore avec son père et son fils dans le petit hôtel particulier de la famille au centre de Loudun. C'est une jeune femme triste et éteinte. Elle était amoureuse de **Grandier** et dira que son fils est le portrait de son père. Elle est très fière de son fils. À part cela elle n'entre pas dans l'intrigue, et comme tout le monde elle voit **Marie de Saint-Jure** comme une sainte qui effacera l'infamie tombée sur la ville le jour où ils ont brûlé son amour de jeunesse.

Elle a été épargnée par la ranse pour la même raison que son fils.

Jacques Montault

Sieur de Beurepaire, Maire de Loudun

La quarantaine, le Maire est tout aussi sot que niais. Il a une peur viscérale de la maladie. Il a eu assez vite une petite ranse. Et **Marie** a très vite vu qu'elle en ferait ce qu'elle voudrait si cette petite tache ne progressait pas. Et de fait en cinq ans elle n'a pas progressé et il est à la merci de sa bienfaitrice...

En plus d'être idiot, il est trop lâche pour oser essayer de comprendre ce qu'il se passe dans la ville et ne sera d'aucune aide aux Lames dans cette aventure si ce n'est pour leur faire comprendre comme le Loudunais « moyen » se comporte.

Le père Joaquim de Marnes

Curé de l'église Saint-Pierre-du-Marché de Loudun

La trentaine, le père **Joaquim de Marnes** est le nouveau curé de l'église Saint-Pierre du Marché de Loudun. Il a pris la succession de la paroisse de **Grandier** après la « triste affaire » mais n'a eu aucun rapport direct avec les faits.

Il n'est pas malade, sans doute car il pense lui-même aussi que **Marie de Saint-Jure** est une sainte.

Même s'il réproche le comportement de ce pauvre fou de **Mignon**, ses devoirs de charité et de compassion lui ont commandé de l'aider.

Les Lames peuvent le trouver soit via « les preuves » trouvées par Philippe de Meaux, soit en percevant sa probité et en le convainquant de les assister.

Il va régulièrement faire la messe au couvent des Ursulines et participe le vendredi soir au salon de l'Hôtel de l'Échevinage.

Jacqueline Boschard de Champigny

Jacqueline Boschard de Champigny une jeune veuve (vingt-cinq ans) de la petite noblesse de Loudun qui chante ou fait de la poésie tous les vendredis au salon de l'Hôtel de l'Échevinage. Son défunt mari, **Louis**, noble scientifique cartésien, a été emporté par la ranse il y a deux ans car il s'opposait fermement à Marie.

Elle a assisté l'ancien lieutenant civil pour venger son défunt époux en rassemblant des preuves à l'encontre de **Marie**. Depuis la mort de ce dernier elle fait profil bas car elle ne sait pas à qui elle peut à présent faire confiance (elle n'a pas identifié **Jean de Verneuil** comme un possible allié). Elle prépare d'ailleurs son départ car elle se sent vaincue et en danger. L'arrivée des Lames peut raviver sa flamme et lui redonner espoir, et suivant leur comportement elle pourra leur parler des preuves rassemblées par **Philippe de Meaux**...

Jean de Verneuil

Le **Chevalier Jean de Verneuil** dernier allié vivant de Jacqueline dans le salon de l'Hôtel de l'Échevinage. Il a une quarantaine d'années, est un ancien capitaine au Régiment de Picardie, et ne se laisse pas intimidé par cette pucelle de Saint-Jure.

Il fait partie des rares habitants qui n'adulent pas la « sainte ». Il l'a connue petite et depuis son retour récent dans sa bonne ville de Loudun ne la reconnaît plus vraiment (elle a changé de caractère). D'ailleurs elle non plus ne l'a pas reconnu mais elle a justifié cela par « les épreuves qui l'ont accablée ».

Aujourd'hui il vit grâce aux subsides de son domaine agricole. Il participe involontairement au trafic car il est l'un des principaux fournis-

seurs de la distillerie en moût de raisin. C'est d'ailleurs cela qui l'a mis sur la voie du trafic. Marie n'a pas encore sur lui de réelle influence. Depuis le mort de **Louis Boschard de Champigny** il fait une cour discrète et courtoise à sa jeune veuve **Jacqueline**.

L'arrivée des Lames le poussera à prendre des risques pour les contacter ou les aider. Il a identifié quelques opposants de Marie (mais pas **Jacqueline**). Étant de toute petite noblesse il se situe entre les deux mondes et a donc des relations dans tous les cercles de Loudun, paysan, bourgeois et nobles.

Madeleine de Brou :

La « femme » d'Urbain Grandier

Elle a bientôt cinquante ans.

Fille de bonne famille de la noblesse locale, elle devint orpheline assez jeune et eut **Grandier** comme confesseur. Lettrée et fortunée, elle semble avoir eu le désir de se faire religieuse... avant qu'elle ne devienne la « bonne amie » (expression locale) de **Grandier**. Elle exigea de lui le mariage et pour preuve de son amour il lui dédia un Traité du célibat des prêtres.

Après le procès de **Grandier** elle fut arrêtée à son tour mais **Laubardemont** dut arrêter la procédure intentée contre elle sur l'injonction prudente de **Richelieu**. Elle s'est depuis retirée dans un couvent et nul n'a plus entendu parler d'elle à Loudun

Elle est de fait au couvent du Val de Grâce à Paris. Si les Lames la cherchent ils pourraient la retrouver. Elle ne sait rien de la situation à Loudun et n'apportera qu'avec réticence des informations relatives à l'affaire des possédées.

Jean Martin de Laubardemont

Commissaire du roi

Cinquante-deux ans. Il représente la mauvaise conscience de Richelieu. C'est lui qui se salit les mains pour la raison d'état.

Il fut donc chargé par Richelieu de gérer le procès Grandier. Plus récemment (en mai 1642) il entama l'information contre l'abbé de **Saint-Cyran**, le chantre du Jansénisme en

France. En 1642, il s'occupa du procès du marquis de **Cinq-Mars** et de **François-Auguste de Thou**. Sa manière de conduire ces procès à la convenance du tout-puissant ministre lui valut une triste réputation : son nom devint synonyme de juge inique.

Si les Lames dans les scénarios finaux de la campagne enquêtent sur de Montrésor ils trouveront des liens avec Cinq-Mars, donc le Baron de Laubardemont peut être cité. De plus il y a un scénario²⁴ écrit par quelqu'un d'autre traitant du Jansénisme, et le Baron de Laubardemont est encore là...

Il ne pas de raison d'intervenir directement dans le scénario sauf si vous en décidez autrement.

²⁴ « La Dragonnade » écrit par Artéfal.

Annexe 2 : l’Affaire des possédées de Loudun²⁵

Urbain Grandier

Gloire et chute d’un libre penseur

Urbain Grandier naît autour de 1590 à Bouère en Anjou. Il est le fils d'un notaire royal de Sablé-sur-Sarthe, et sa vivacité d'esprit est rapidement reconnue. Son oncle, chanoine de Saintes, lui fait intégrer ce qui est à ses yeux la meilleure école du diocèse : le collège des Jésuites de Bordeaux. Il y rentre à quatorze ans pour en ressortir onze années plus tard. Il est alors ordonné novice chez les Jésuites en 1615.

Ces derniers bénéficient de la paroisse de l'église Saint-Pierre-du-Marché à Loudun. Ils y font nommer **Urbain Grandier** qui n'a alors que vingt-sept ans et qui rejoint là sa première cure.

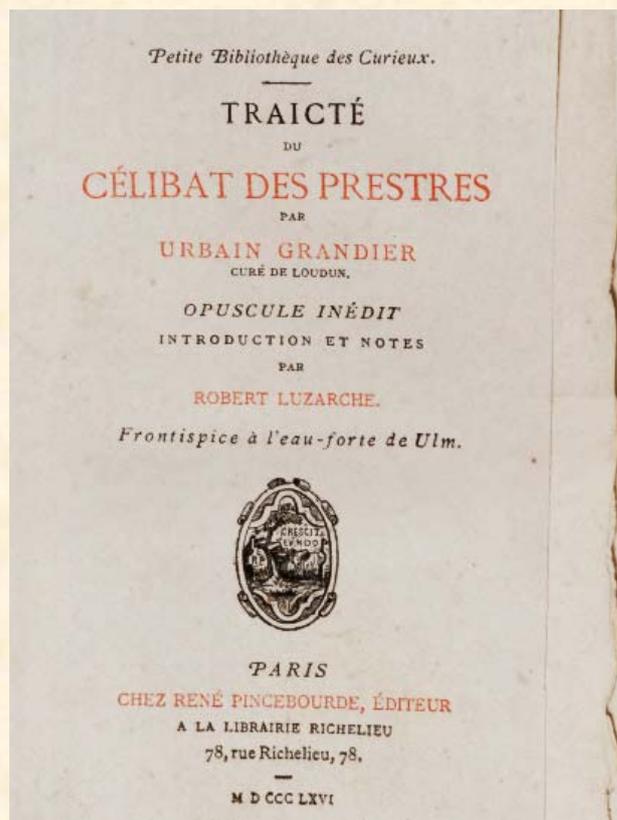
Très vite, ses sermons marqués par sa liberté de ton attirent les foules à l'église Saint-Pierre-du-Marché. Son éloquence et son comportement suscitent à la fois admiration et agacements : il s'attire les foudres des carmes en tournant en dérision leurs « miracles ».

Il est en même temps nommé chanoine de l'église royale et collégiale de Sainte-Croix de Loudun. Le carme **Jean Mignon**, voyant ce poste lui échapper, devient son ennemi.

Très lié au poète **Scévole de Sainte-Marthe** qui l'introduit dans la haute société loudunaise, il lui ferme lui-même les yeux à son décès en 1623. À cette occasion, il écrit et prononce une oraison funèbre très remarquée par de nombreux érudits, assurant ainsi sa renommée.

L'intérêt porté à sa personne ne fait qu'accroître l'orgueil d'**Urbain Grandier**.

²⁵ Sources : les sites Wikipedia et <http://www.alienor.org/publications/urbain-grandier/intro.htm>



Ainsi, en 1618, lors d'une procession dans les rues de Loudun, il vole la préséance à **Armand-Jean du Plessis**, prieur de Coussay, évêque de Luçon, alors au plus profond de sa disgrâce auprès de **Marie de Médicis**, mais futur cardinal de Richelieu...

Ce dernier s'en souviendra peut-être, pour le plus grand malheur d'**Urbain Grandier**...

Après le décès de **Scévole de Sainte-Marthe**, **Urbain Grandier** et **Louis Trincant**, procureur du roi à Loudun, deviennent très proches.

Libertin et collectionnant les conquêtes féminines, il séduit **Philippe**, la fille du procureur à laquelle il enseigne le latin. Celle-ci ne résiste que peu de temps aux avances du prêtre. Mais lorsque la rumeur publique prétend qu'elle est enceinte, **Urbain Grandier** s'est déjà désintéressée d'elle lui préférant **Madeleine de Brou**, orpheline de bonne naissance dont il a la charge spirituelle.

Madeleine lui réclame le mariage pour pouvoir vivre ouvertement leur union, **Urbain Grandier** écrit alors un essai sur le célibat des prêtres. Il entend prouver à **Madeleine** la sincérité de ses sentiments, tout en démontrant aux autorités cléricales que le mariage d'un prêtre n'est pas impossible. L'essai, fortement

inspiré par les théories protestantes sur le mariage, pèsera lourdement au moment de son procès.

C'est désormais le salon de **Louis Trincant**, héraldiste et historien, qui réunit les lettrés de Loudun et de passage. Le déshonneur jeté sur sa fille et sa famille mène **Louis Trincant** à concevoir une haine sans demi-mesure contre **Urbain Grandier**, et il est un de ses premiers accusateurs dans l'affaire qui scellera le sort du prêtre.

Les Possédées de Loudun

À Loudun en 1632, la peste a décimé le quart de la population. Alors que l'épidémie vient à s'estomper en septembre, des fantômes apparaissent aux Ursulines dans le couvent.

Dans la nuit du 21 septembre 1632, la supérieure mère **Jeanne des Anges**, la sous-prieure sœur **de Colombiers** et la sœur **Marthe de Sainte Monique** reconnaissent la voix et aperçoivent l'ombre du prêtre **Moussaut**, leur confesseur mort quelques mois plus tôt de la peste. Les nuits suivantes, les autres nonnes affirment voir le même fantôme. Puis le 7 octobre, cette vision spectrale prend la silhouette d'**Urbain Grandier** qu'elles accusent de les avoir ensorcelées.

L'orgueil du prêtre et ses mœurs lui valurent beaucoup d'animosité. Pour autant, son aura était telle que la prieure des Ursulines, **Jeanne des Anges**, lui avait proposé la direction de conscience de son couvent. Il refusa. La supérieure qui nourrissait — dit-on — un vif sentiment à l'endroit du galant, lui en tiendra rigueur et offrit cette charge au chanoine **Jean Mignon**, ennemi d'**Urbain Grandier**.

C'est lui qui conduira au début du mois d'octobre les premiers exorcismes qui désigneront **Urbain Grandier** comme sorcier. Excédé par cette agitation, **Urbain Grandier** demande à l'archevêque de Bordeaux d'intervenir. L'autorité séculière met alors un terme provisoire à l'accusation.

L'affaire rebondit avec l'arrivée de **Jean Martin de Laubardemont** à Loudun en 1633. Ce

dernier avait été envoyé par Richelieu pour surveiller la destruction du château qui défiait l'autorité royale. L'opération rencontre la résistance du gouverneur de la cité **Jean d'Armagnac** et celle de son ami... Urbain Grandier. Laubardemont, mis au fait des menées contre Urbain Grandier en matière de sorcellerie, rentre à Paris et demande à Richelieu une information contre le prêtre.

De retour à Loudun en décembre 1633, celui-ci fait emprisonner **Urbain Grandier** au château d'Angers. L'information s'éternise jusqu'en mai 1634 ; la perquisition au domicile du curé ne donne aucun résultat. Le chanoine nie toutes les accusations révélées durant les séances d'exorcismes qui ont été reprises par les Capucins. Les séances ont lieu tous les jours dans les églises de Loudun et la foule s'y presse.

Les scènes suscitent une telle émotion que les larmes viennent aux officiants et aux spectateurs tout en provoquant l'effroi.

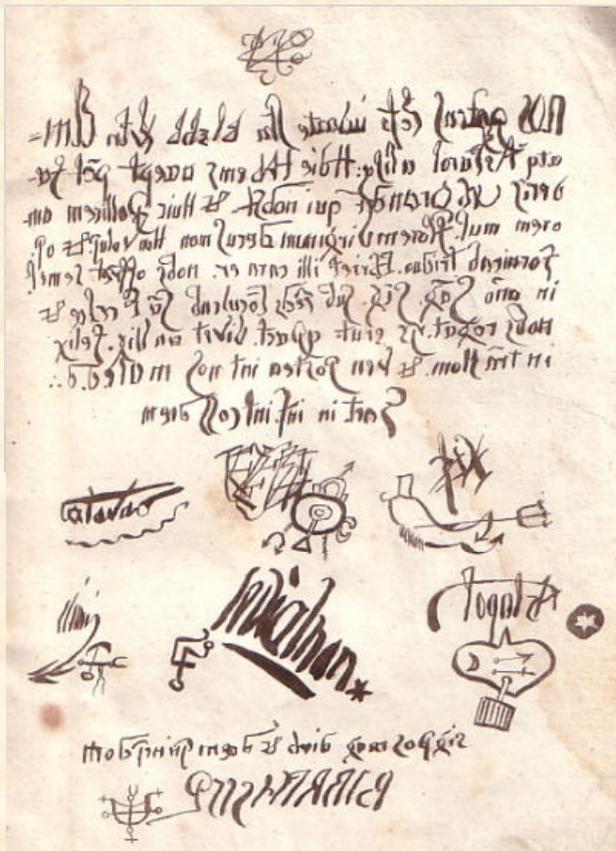
Les démons, par la voix des nonnes, et le public, convaincu de la réalité de la possession, réclament la mort du sorcier. Pour le confondre, les juges exhibent des documents à peine lisibles, signés prétendument par Urbain Grandier, des démons et Satan lui-même.

Les témoignages font état, pour la plupart, de la fascination qu'il exerçait sur ses ouailles du sexe féminin. **Urbain Grandier** rejette toutes les accusations et dénonce les insuffisances de l'instruction, les irrégularités de la procédure. Rien n'y fait.

Même soumis à la torture des « brodequins »²⁶ qui dura près d'une heure, il n'avoua pas.

Ses juges (**Jean Martin de Laubardemont**, **Raoul Lactance** et **Phillibert Tranquille**) produisirent néanmoins des documents prétendument signés par le prêtre et plusieurs démons comme preuve qu'il avait passé un pacte diabolique. Un des actes était écrit en latin et se donnait comme signé par Grandier ;

²⁶ La torture des brodequins fut utilisée en France jusqu'en 1780 pour soutirer des aveux. Inscrit dans le système judiciaire de l'Ancien Régime, ils étaient conçus pour broyer les jambes. Les blessures étaient souvent si sévères que les os éclataient.



un autre, presque illisible, comportait une foule de symboles étranges et était « signé » par plusieurs démons avec leurs cachets, aussi bien que par Satan lui-même (une signature se lit nettement *Satanas*). On ne sait pas si Grandier a écrit ou signé de tels actes sous la contrainte, ou s'ils ont été entièrement contrefaits.

Malgré la défense de son ami **Claude Quillet**, Grandier fut reconnu coupable et condamné à mort le 18 août 1634. Les juges ordonnèrent sa mise à la « question extraordinaire », forme de torture qui était d'habitude fatale, mais pas immédiatement, et qui était donc réservé aux futurs exécutés pour leur donner une dernière chance de confesser leurs crimes. Malgré la torture, Grandier refusa d'avouer ce dont on l'accusait.

Il fut brûlé vif le jour même devant 6 000 personnes.

Pour autant les exorcismes ne cessent pas. Les proches d'**Urbain Grandier** sont inquiétés et les nonnes multiplient les dénonciations contre ceux qui ont pris parti pour **Grandier**. **Mignon**, aidé d'un chanoine illuminé de la



paroisse de Saint-Jacques de Chinon, le curé **Pierre Barré**, procédèrent à de nombreux exorcismes sur les sœurs, d'abord discrètement puis en public, étalant la possession au vu de la population et de spectateurs de plus en plus nombreux.

La ville de Loudun voit affluer de nombreux voyageurs, français ou étrangers, crédules ou incrédules, qui feront tourner le commerce de la cité.

Les autorités religieuses intiment finalement l'ordre aux Capucins de mettre fin aux exorcismes publics et confient au jésuite **Jean Joseph Surin** le soin de ramener sa pénitente, **Jeanne des Anges**, à une vie religieuse ordinaire. Les crises de possession dureront jusqu'en 1637.

Le commissaire royal envoyé par **Richelieu**, **Jean Martin de Laubardemont**, réalise à la suite de cette affaire, la conversion de nombreux huguenots.

Plusieurs responsabilités sont évoquées dans le déroulement de cette affaire : la sœur **Jeanne des Anges** affligée de difformités physiques la rendant inéligible au mariage, aurait-elle

accusé par jalousie **Urbain Grandier**, prêtre séducteur ? Des thèses de psychologie contemporaine la considèrent comme atteinte d'hystérie ou de schizophrénie. Le jeune couvent (1627) des Ursulines avait-il intérêt à cette affaire ? Reconnue comme possédée, toute communauté religieuse reçoit en effet une importante pension du Roi pour la dédommager de la mauvaise réputation. Certaines sœurs accusèrent par la suite le chanoine **Mignon** de les avoir fortement incitées à accuser le prêtre.

L'explication serait plus simplement d'ordre politique...

Une manipulation politique ?

Si la destruction de la forteresse de Loudun n'était pas intervenue à la même époque, l'histoire des Possédées de Loudun se serait peut-être écrite différemment.

Cette destruction s'inscrit dans un vaste programme de démantèlement des forteresses intérieures du royaume, par souci d'économies et de maintien de la paix civile. Si l'idée est déjà proposée par les États généraux, en 1614, Loudun est visée dès 1622, avant le retour de **Richelieu** au pouvoir.

À partir de janvier 1629, **Louis XIII** ordonne la destruction de la citadelle, puis, en 1633, celle du donjon. Le gouverneur **Jean d'Armagnac** s'oppose à ce projet. Souvent absent de la cité, il entretient une correspondance assidue avec **Urbain Grandier**, qui devient le porte-parole de cette rébellion.

On est loin de l'affront personnel infligé à **Richelieu** en 1618. Cette fois, le curé de Saint-Pierre s'oppose à une décision d'État.

En effet, avec l'échec du siège de La Rochelle, **Louis XIII** et **Richelieu** durcissent leur politique vis-à-vis des protestants.

L'appel des Rochelais aux Anglais les confirme dans leur politique d'affaiblissement de la force politique et militaire représentée par le parti protestant.

La Paix d'Alès du 28 juin 1629 autorise les réformés à célébrer leur culte, mais les prive de toute assemblée à caractère politique et de

places fortifiées. La démolition des places fortes encore debout, dont Loudun, Thouars ou Saint-Jean-d'Angély, fait partie de ce programme d'affaiblissement.

De plus, **Richelieu** a des intérêts personnels dans la région. En effet, à une vingtaine de kilomètres de Loudun se dessine l'un de ses grands projets.

En 1624, il acquiert le village tourangeau de ses ancêtres sur lequel subsiste un modeste château, mais c'est en 1631 que **Louis XIII**, en remerciement de ses nombreux services, lui accorde le droit d'ériger une ville close avec l'établissement de foires et marchés. Une ville nouvelle, Richelieu, est alors créée.

Jusqu'à ce qu'éclate l'affaire des Possédées, Loudun est une ville prospère qui pourrait gêner le développement de la nouvelle cité.

Autonome sur le plan judiciaire car relevant directement du roi et non de seigneurs locaux, Loudun a une identité bien différenciée des trois régions qui l'entourent - le Poitou, l'Anjou et la Touraine. Près de douze mille âmes vivent à Loudun au début du XVIIe siècle. Elle est également vectrice d'idées nouvelles, abritant dès 1560 un nombre important de protestants.

L'affaiblissement de Loudun paraît ainsi indispensable au succès de la ville nouvelle de Richelieu.

L'opposition menée par **Urbain Grandier** ralentit le déroulement des actions du cardinal. **Richelieu** qui dépêche **Jean Martin de Laubardemont**, parent de **Jeanne des Anges**, dès 1631, à Loudun pour venir à bout de la résistance loudunaise et faire appliquer les décisions royales.

Annexe 3 : la Malédiction de Grandier

Voici le récit qui est fait de l'exécution d'**Urbain Grandier** le 18 août 1634.

Le père **Raoul Lactance** prenant une torche de paille la trempa dans le seau de poix résine qui était auprès du bûcher et, l'allumant à un flambeau, dit à **Grandier** et en lui brûlant le visage « *Malheureux ! Ne veux-tu donc point te confesser, avouer tes crimes et renoncer au diable !* »

« *Je ne suis point au diable* », lui répondit **Grandier** en écartant la torche avec ses mains, « *J'ai renoncé au diable, j'y renonce encore ainsi qu'à ses pompes et je prie Dieu de me faire miséricorde.* »

Alors sans attendre l'ordre du lieutenant du prévôt le père **Lactance** renversa le seau de poix résine sur un angle du bûcher et y mit le feu ce que voyant **Grandier** il appela le bourreau à son aide. Le bourreau accourut aussitôt pour l'étrangler mais comme il ne pouvait venir à bout et que le feu gagnait **Grandier** s'écria « *Ah mon frère ! Était-ce là ce que vous m'aviez promis ?* ». « *Ce n'est pas ma faute* », répondit le bourreau, « *Les pères ont fait des nœuds à la corde et elle ne peut plus serrer* ». « *Oh père Lactance père Lactance !* » s'écria **Grandier**. « *Écoute* », dit-il en étendant la main dans les flammes, « *Il y a un Dieu au ciel. Un Dieu qui sera juge entre toi et moi père Lactance. Je t'assigne à comparaître devant lui dans les trente jours !* ».

Le père **Lactance** mourut dans des douleurs terribles le 18 septembre ; c'est à dire jour pour jour un mois après **Grandier**.

Le capucin **Phillibert Tranquille**, qui était avec le père **Raoul Lactance**, l'un des exorcistes de l'affaire **Grandier** et officiant pour de Laubardemont, mourut d'étrange maladie peu de temps après le père Lactance...

Et pour finir toutes les nones qui avaient accusé **Grandier** au cours de l'instruction et du procès moururent de la ranse pendant la terrible épidémie qui s'y déclara en 1637.

Le chanoine **Jean Mignon** a été l'un des plus fervents exorcistes lors de l'Affaire. Il a été aperçu pour la dernière fois dans ce qui devait devenir l'Hospice des Bures Rouges et une ranse très sévère lui rongea le visage...

Il n'en fallut pas plus pour que les Loudunais créent la **Malédiction de Grandier** et lui attribue toutes les maux de leur ville.